



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



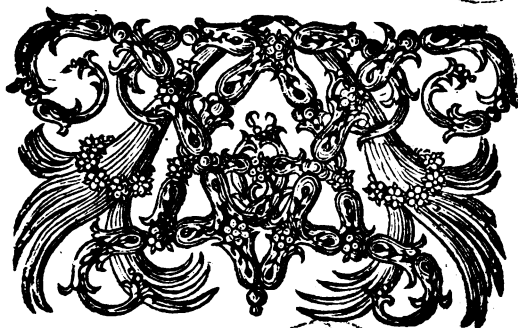
Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156

MERCURE GALANT,

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN

OCTOBRE 1678
DIVISE' EN DEUX PARTIES
PREMIERE PARTIE.



A L
Chez THOMAS AMAULRY,
rue Mercerie.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE LIBRAIRE
AU LECTEUR

JE vous envoie, cher
Lecteur, le Mariage
de la Reyne d'Espa-
gne, qui fera la seconde Partie
du Mercure; il se vendra sepa-
rément, mais le Mercure ne se
vendra pas sans le Mariage, &
ce sera vingt sols qu'ils vau-
dront chaque Tome sans mar-
chander. Je vous envoie en
mesme temps l'Histoire de la

à iij

Le Libraire

Ville & de l'Estat de Geneve
de Monsieur Spon, ce nom seul
vous doit assez faire connoistre
que c'est un Livre achevé, puis
qu'un des plus grands Historiens
de ce Siecle, qui est Monsieur de
Mezeray, a advoüé en lisant
la coppie dont il estoit commis
par le Roy, que c'estoit un Ou-
vrage tres-bien écrit; je croy,
cher Lecteur, que vous devez
estre obligé à un si sçavant
Homme, de vous faire connoi-
stre les Histoires, comme celle
de Geneve qui n'avoit pas en-
cor paru jusqu'à present; mon
dessein estoit de le vendre un
écu, mais ayant une vénéra-
tion particuliere pour l'Auteur
qui

au Lecteur.

qui m'a ordonné de ne le vendre que cinquante sols, à qui j'ay obeï volontiers, pour faire connoître au Public que je prefere plutost sa satisfaction que mon interest, ce prix modique doit en faire acheter un grand nombre. Le prix que je vous marque est seulement pour Lyon, car dans les Provinces ils ne les peuvent pas donner au mesme prix.

Je vous envoie aussi ce grand Ouvrage du Blazon du Reverend Pere Menestrier, je fais imprimer la suite incessamment, les Volumes n'auront aucune liaison l'un avec l'autre, & se vendront séparément.

à iiij

Le Libraire au Lecteur.

rément pour 40. sols le Volume; le premier est l'Origine des Armoiries; la seconde, l'Origine des Ornemens des Armoiries, je ne vous fais pas l'Eloge de ce sçavant Auteur, sa reputation est connue par tout le monde tant pour son merite que pour sa profonde erudition, & je puis dire de plus, qu'il est l'unique en France pour les Blazons.

Les Mercurcs se vendront toujours vingt sols le Volume, de 1678. & 1679. & les Extraordinaires trente sols. L'on continue à distribuer les Journaux des Sçavans, & les Nouvelles de Medecine pour six sols le Cahier.

LIVRES

LIVRES NOUVEAUX du Mois d'Octobre.

LE Mariage de la Reyne
d'Espagne, 12. 20. sols.

L'Histoire de la Ville & de
l'Estat de Geneve de Monsieur
Spon, avec plusieurs Figures en
taille douce, indouze, 2. vol.
50. sols.

Origine du Blazon du Reve-
rend Pere Menestrier, indouze,
40. sols chaque Volume, il y en
a deux à present d'achevez qui
se distribüent.

Vie de JESUS-CHRIST
de saint Real, indouze, tren-
te sols.

à v

*Memoire de l'Empire Otto-
man, indouze, deux volumes,
20. sols.*

*Lettres Portugaises avec les
Réponses, 12.*



CATA



CATALOGUE

DES PIÈCES QUI

composent le septième Extraordinaire , intitulé Extraordinaire du Mercure Galant, Quartier de Juillet 1679. donne au Public le 25. Octobre de la mesme année.

IL CONTIENT



NE Réponce à la Question, Sçavoir s'il est à propos de se marier.

Trois Pièces en Prose, & une en Vers, sur la Question, Si un Amant passionné qui auroit reçu un sensible outrage d'une Personne tres-considerée de sa Maistresse, devoit croire son ressentiment, & obeir. plutost à l'honneur qu'à l'amour.

Une

Une Histoire amoureuse de quelques Fleurs, en Vers.

Une Lettre passionnée d'un Amant abandonné.

Une Fiction sur l'Origine de la Sculpture.

Des Stances sur une Infidélité.

Plusieurs Madrigaux & Sonnets sur divers sujets.

Une Epistre en Vers à Monseigneur le Dauphin.

Quatre Pièces sur la Question, *Si les Femmes aiment avec une plus violente passion que les Hommes.*

Sentimens en Vers sur les six Questions proposées dans le sixième Extraordinaire.

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes, dont les Mots estoient *les Portes, & le Tabac.*

Un Traité de la Contestation, de Monsieur l'Abbé de la Valt. Le nom de l'Auteur fait l'éloge de l'Ouvrage.

Une Lettre du Solitaire de Rome, à la délicieuse Albili, sur la crainte qu'elle a que son Mary ne cesse d'estre son
son

son Amant , pour devenir l'Amant
d'une autre Belle.

Une Ode sur la Paix , par Monsieur
Genest.

L'Histoire de l'illustre Voleur d'E-
thiopie.

Un Traité tout rempli d'érudition,
de l'Origine des Armes ou Armoiries,
& de leur progrès.

Le Portrait de l'Ele&teur de Bran-
debourg, gravé.

Plusieurs Epigrammes sur une Vieil-
le qui se radoucit.

Quatre Pieces sur la Question , *S'il
est plus doux à un Amant d'entendre di-
re, je vous aime, que espereZ*; Deux en
Prose, une en Vers & en Prose, & l'au-
tre en Vers.

Trois Pieces sur la Question , *Si une
Maistresse doit se contenter d'être ai-
mée preferablement aux autres , & non
pas uniquement.*

Plusieurs Pieces sur la Question,
*S'il est plus cruel à une Femme d'être
negligée d'un Amant dont elle a fait
la fortune , qu'il est sensible à une au-
tre que le Mary a élevée à une condi-
tion*

tion avantageuse , d'en recevoir des reproches.

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes du Fer à Cheval , de l'Or , & du Canon.

Une Explication du Pavé à la Moïsaïque du Mercure du mois d'Aoust.

Une Explication en Vers de l'Histoire Enigmatique du sixième Extraordinaire , avec les noms de ceux qui en ont trouvé le véritable sens.

Une nouvelle Histoire Enigmatique.

Une Explication en Vers de la Lettre en Chifre du sixième Extraordinaire.

Les noms de ceux qui en ont trouvé le secret.

Une nouvelle Lettre en Chifre.

Plusieurs Maximes d'Amour , en Vers.

Un Air à boire , fait par un grand Maître.

Une Historiette en Vers , intitulée *les Apparences trompeuses.*

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes du Nez & des Cartes.

Noms de ceux qui les ont devinées,
&

& qui n'ont pas esté mis dans le Mercure.

Une Figure gravée du Triomphe du Soleil, Feu de joye fait à Rheims.

Une Réponse en Vers à la Proposition du sixième Extraordinaire, *Que de tous les maux de l'Amour, celuy de n'estre point aimé, est le moindre, si on excepte l'absence.*

Modes nouvelles.

Questions, & diverses autres matieres proposées.



TABLE

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

A vant-propos ,	1
Lettre de la Lorraine Espagnolete, sur les réjouissances faites à Madrid, & sur la mort de D. Jean.	3
Reception de Madame la Duchesse de Noailles à Aurillac,	21
Prix tiré par la Compagnie des Arque- busiers de Rheims,	27
Mort de Madame la Comtesse de Fien- nes ,	35
Survivance de la Charge de Contrôleur General de l' Artillerie , donnée au Fils de feu Monsieur le Camus des Tou- ches ,	36
Suite de l'avanture du Prince Caillon,	37
Le Voyageur , Conte ,	40
Nouvelles Fortifications ,	41
Marques d'estime données à Cologne à Madame la Princesse de Furstem- berg ,	47
Tout ce qui s'est passé à l'Affaire de Hombourg ,	50
Commissions données par le Roy à Mes- sieurs	

T A B L E.

<i>seurs Pelletier & Vvoërdén , pour régler les Limites dépendantes des Places cedées à Sa Majesté,</i>	60
<i>Plusieurs Madrigaux contre une Vieille,</i>	66
<i>Particularitez touchant le College des Nobles de Parme ,</i>	68
<i>Placet de l'Amour,</i>	76
<i>Réponse au Placet de l'Amour,</i>	79
<i>Réponse à la difficulté proposée touchant le Pavé à la Mosaïque,</i>	80
<i>Entrée de M. l'Archevesque de Bourges dans la Ville de ce nom.</i>	ibid.
<i>Vers sur ce sujet ,</i>	90
<i>Mort de M. le Comte & de M. la Comtesse de Tonnerre,</i>	93
<i>Madrigal,</i>	106
<i>Mort de M. le Duc de Villars,</i>	ibid.
<i>Mort de M. Choart Maistre des Comptes,</i>	108
<i>Mort de M. Abraham,</i>	109
<i>La Reyne va le jour de Sainte Theresé aux Carmelites, où elle entend le Sermon de M. l'Abbé Guéton,</i>	169
<i>Mariage de M. de Montbeton & de Mademoiselle de la Guillaumie,</i>	111
<i>Billet Galant,</i>	114
<i>Zénobin, Nouvelle en Vers ,</i>	116
	Ma

T A B L E.

<i>Mariage de Monsieur le Marquis de Pufignan-Argini ,</i>	124
<i>Les. Aparences trompeuses , Histoire,</i>	128
<i>Entrée de Monsieur de Varangeville à Venise ,</i>	146
<i>Retour de la Cour à S. Germain ,</i>	165
<i>Belle Aétion de Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon ,</i>	167
<i>Remede du Medecin Anglois donné à Monsieur Daquin ,</i>	169
<i>Reception de M. Molé dans la Charge de President à Mortier ,</i>	ibid.
<i>Mort de Monsieur de la Cardonniere ,</i>	182
<i>Mort du R. P. Gorillon , Vicaire General des Chartreux ,</i>	ibid.
<i>Abbaye de S. Claude donnée à Monsieur le Cardinal d'Estrées ,</i>	183
<i>Nouvelles Impressions du Livre touchant la verité de la Religion Chrétienne ,</i>	184.
<i>Ce qui s'est fait de remarquable dans les Villes par où la Reyne d'Espagne a passé ,</i>	ibid.
<i>Ce qui s'est passé aux Etats de Bretagne ,</i>	205
<i>Present fait par le Roy à Monsieur du Quesne</i>	

T A B L E.

<i>Quésne Lieutenant General des Ar-</i> <i>mées Navales ,</i>	207
<i>Presens faits par le Roy à Monsieur le</i> <i>Prieur de Cabrieres ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Changemens faits dans les Chevaux Le-</i> <i>gers. Monsieur de la Salle qui en estoit</i> <i>Sous-Lieutenant , est fait Maistre de</i> <i>la Garderobe ,</i>	209
<i>Nouveaux Embellissemens faits à Ver-</i> <i>sailles ,</i>	210
<i>Monsieur de Foulé-Mortangis est nommé</i> <i>par le Roy Ambassadeur Extraordi-</i> <i>naire en Dannemarc ,</i>	211
<i>Voyage de Monsieur le Marquis de Se-</i> <i>gnelay en Provence ,</i>	212
<i>Régál fait par Monsieur de Vivonne au</i> <i>Commandant & Officiers des sept Ga-</i> <i>leres de Malte ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Monsieur donne l'Abbaye de Colomb</i> <i>pres de Chartres , dont Monsieur le</i> <i>Chevalier de Beuron s'est démis , à</i> <i>Monsieur l'Abbé de Boisfrant ,</i>	213
<i>Mort de Monsieur de Berulle ,</i>	214
<i>Mort de Monsieur de Maupeou Avocat</i> <i>General au Grand Conseil ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Explication de l'Enigme du Sel en Vers ,</i> 215	
<i>Noms de ceux qui l'ont trouvée ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Explica</i>	

T A B L E.

<i>Explications de l'Enigme du Songe en</i>	
<i>Vers,</i>	217
<i>Noms de ceux qui l'ont trouvée,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Noms de ceux qui ont expliqué l'une &</i>	
<i>l'autre,</i>	218
<i>Enigme,</i>	220
<i>Autre Enigme,</i>	221
<i>Noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme</i>	
<i>en figure,</i>	222
<i>Enigme en figure,</i>	223
<i>Divertissemens préparez pour cet Hyver,</i>	
<i>ibid.</i>	
<i>Apostille,</i>	227

Fin de la Table.



Avis

Avis pour toujours

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaury , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'ils ne paroîtront pas autrement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites, veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNGQUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
30. Octobre 1679.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Vous demandez des Vers*, & si j'en croy vos yeux, doit regarder la page 64.

La Planche des Médailles doit regarder la page 143.

L'air qui commence par *Vous avez de l'esprit, vous avez des appas*, doit regarder la page 205.

L'Enigme en figure doit regarder la page 223.



MERCU



MERCURE GALANT.

OCTOBRE 1679.



JE me doutois bien,
Madame, que le recit
de ce qui s'est passé à
Fontainebleau, quand
la Reyne d'Espagne s'est sépa-
rée de Leurs Majestez, touche-
roit les cœurs les plus insensi-
bles, & que les larmes que cette
séparation luy a fait verser, en
feroit répandre à de beaux yeux.
Ainsi je ne suis point étonné
d'apprendre que vos Amies

Octobre 1679.

A

n'ayent pû lire cet Article de ma Lettre sans se laisser attendrir, apres qu'on a veu pleurer les Officiers des Troupes qui estoient présens à ce départ, c'est à dire, les Braves les plus intrépides, & les moins accoustumez à ressentir certaines émotions de pitié, dont le métier de la Guerre rend ordinairement incapables les Personnes qui l'embrassent. Ce que je vous ay mandé des honneurs rendus à cette Princeesse pendant les vingt jours qu'elle est demeurée en France, depuis qu'elle a le titre de Reine, estoit un détail assez curieux. S'il vous a paru exact, j'espere que vous ne vous lottierez pas moins du soin que je prens de n'oublier rien pour vous satisfaire entièrement sur le grand Article de son Mariage.

Tan

Tandis qu'on s'affligeoit à Fontainebleau du départ de la nouvelle Reyne d'Espagne, on faisoit des Feux de joye à Madrid de l'espérance de son arrivée, sur la nouvelle qu'on y avoit eüe de la celebration de son Mariage. Ces réjouissances ont duré trois jours, & je croy ne vous en pouvoir faire part d'une manière plus agreable, qu'en vous envoyant ce que la Lorraine Espagnolete m'a écrit là-dessus. C'est avec raison que vous aimez tout ce qui vient d'elle. Le tour galant qu'elle donne aux choses ne peut assez s'estimer.

Madrid, 20. Septembre 1679.

JE me suis engagée, Monsieur, à vous envoyer un détail des Fes-

A ij

4 MERCURE

*tes galantes qui se feroient en
cette Cour , à l'occasion du Ma-
riage du Roy ; & j'ay commen-
cé à m'acquiter de cette promesse,
par les deux Relations que vous
avez bien voulu placer dans vostre
Mercure du mois d'Aoust. J'aurois
encor quelque chose fort particulier
à vous dire là-dessus par ce Cour-
rier ; & je pourrois vous faire une
description assez exacte des ré-
jouissances publiques qu'il y a eu
icy pendant trois jours à l'arrivée
de l'Extraordinaire qui a apporté
la nouvelle des Solemnitez du Ma-
riage de Sa Majesté , dont l'on fit
les ceremonies à Fontainebleau le
31. du mois passé , si je n'avois à
vous faire un recit d'une autre na-
ture dans cette Lettre. J'aurois
bien de vous parler aussi fort au long
d'une nouvelle Course de Parcjas,
qui se fit à la Place du Palais le
Diman*

GALANT.

5

Dimanche 10. de ce mois , & dont je me contenteray de vous dire en peu de mots , qu'elle fut composée de cinquante Quadrilles de Grands d'Espagne , & d'autres Personnes de qualité , tous habillez de la mesme façon. C'estoit d'un taffetas rouge , couvert par tout de toile d'argent , & enrichy de pierreries ; les manches brodées d'or & de soye. Un petit Manteau de toile d'argent , doublé de taffetas de la couleur de l'Habit , leur pendoit négligemment derriere le dos jusqu'aux arçons de la Selle. Leurs Bonnets estoient garnis de Plumes blanches & incarnates , attachées sur le devant avec un gros nœud de Diamans ; & tout le reste de l'équipage répondoit à cette magnificence. Ils estoient montez sur de tres-beaux Chevaux , richement équippez , & couverts de grandes tresses

A iij

6. MERCURE

de Rubans des mesmes couleurs que les Plumes. Ces Cavaliers avoient tous des Flambeaux de cire blanche à la main ; aussi - bien que les Valets de pied dont ils s'étoient fait accompagner. Ils en avoient chacun six , tous habillez de taffetas incarnat , bordé de toile d'argent , avec des Toques ou Bonnets de différentes façons , garnis de Plumes de toute sorte de couleurs ; ce qui faisoit le plus bel effet du monde à la lueur des Flambeaux. & des autres Feux dont toute la Place du Palais estoit éclairée. Les deux Parrains de la Course (c'est le nom que l'on donne icy à ceux qui entrent les premiers , & qui sont comme les Chefs , les Auteurs , & les Juges de la Feste) estoient Monsieur le Connestable de Castille , Grand Maître de la Maison du Roy , & Monsieur le Duc de Medina

Medina-celi, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Grand Chambellan de Sa Majesté, tous deux Grands d'Espagne, de la première Classe, & du Conseil d'Etat de la Monarchie.

Ils s'acquitterent parfaitement bien de leur employ, & toutes les Quadrilles qui les suivoient en bon ordre, se firent admirer dans leur course. Le Roy les vit de son Balcon avec plaisir, & toute la Cour ne manqua pas de leur donner les applaudissemens qu'ils méritoient.

Cette Feste fut suivie d'un très-beau Feu d'artifice, qui dura longtemps; & quoy que l'on en eust déjà fait un la veille, qui avoit réüssy admirablement, ce second ne laissa pas d'avoir toute la grace de la nouveauté; parce que c'est une maniere de divertissement qui

8 MERCURE

n'est pas fort ordinaire en ce País. L'on en fit un troisiéme le lendemain, & j'aurois bien de particularitez à vous dire de son dessein, & du succès qu'il eust, aussi-bien que de la Course que je viens de vous décrire tres-legérement, si je ne me voyois obligée de finir ces Recits de Festes galantes, pour faire place à un Article de deuil, qui en a fort diminué le plaisir, & qui a causé une douleur tres-sensible à Sa Majesté, laquelle par cette considération a fait disérer un Combat de Toureaux qui se devoit faire ces jours passez, pour mieux celebrer, selon l'usage du País, la Solemnité de son Mariage.

C'est la mort de Son Altesse le Prince D. Jean d'Autriche, qui arriva Dimanche dernier 17. de ce mois, apres une maladie de vingt-trois jours, dont les circonstances
ont

ont paru assez extraordinaires, pour vous en faire part. Il avoit en mesme temps trois sortes de fièvre, dont les accès estoient tantost reglez, & tantost irréguliers. Ces accès avoient chacun leur caractère, & leur degré de violence différens, & passaient l'intelligence de tous les Medecins. Tantost ce Prince se trouvoit réduit à l'extrémité, & peu d'heures apres il faisoit paroître beaucoup de force & de vigueur, jusques à donner de grandes esperances de sa guérison. On luy a fait tous les remedes imaginables, sans épargner mesme le Vin Emétique, qu'il a pris à diverses fois, & dont l'extrême violence a fait desirer à tous ceux qui ont lû icy vos Mercurès, que l'on eust le moyen d'employer ces Remedés doux & bienfaisans, qui rendent si fameux en France

10 MERCURE

les Peres Capucins du Louvre. Ils auroient sans doute esté d'un grand secours à ce Prince, que l'on a vû cinq fois aux abois pendant le cours de sa maladie; & mesme la veille du jour qu'il expira, il fust crié mort six heures entieres, jusques-là que les Medecins se retirerent, & que l'on commençoit déjà à préparer les choses necessaires pour l'embaumer, lors qu'il s'éveilla de sa létargie, & demanda de la nourriture. Il vécut encor plus de vingt quatre heures, mais enfin il mourut le lendemain, à une heure apres midy, le mesme jour, & la mesme mois que le feu Roy Philippe LV. son Pere estoit decedé dans le mesme Palais, quatorze ans auparavant.

*Je croy estre obligée de vous faire icy l'Eloge, ou plustost le fidelle Portrait de ce Prince, par la part
que*

que je dois prendre à ce qui regarde sa memoire , à cause des engagemens qu'avoit auprès luy une Personne qui me touche de fort pres , qui estoit une de ses Créatures , qui est venu des Pais Bas en cette Cour par ses ordres, qui m'y a amenée par la mesme occasion , & qui a beaucoup de part à toutes les Pieces que vous avez reçues de ma main jusques à present. J'ajoute à cette consideration , que vous estes aussi en quelque façon obligé de contribuer vous - mesme à la gloire de cet illustre Mort , puis qu'il estoit l'un des Partisans du Mercure , & que dans les momens de son loisir , il s'en faisoit lire tous les mois les plus beaux endroits , aussi tost que chaque Volume paroïssoit icy.

Je vous diray donc , Monsieur, que D. Jean d'Autriche estoit d'une

ne

ne taille mediocre , fort bien fais
 de sa personne , & qui avoit tous
 les traits du visage extrêmement
 doux & réguliers. Ses yeux é-
 toient noirs, vifs, & pleins de feu.
 Ses cheveux avoient esté fort
 grands & fort beaux ; & quoy
 qu'ils fussent déjà meslez , cela
 n'empeschoit pas qu'on ne recon-
 nut qu'ils avoient esté parfaite-
 ment noirs. Il avoit la main tres-
 belle. Ses façons estoient toutes en-
 gageantes , & l'air de sa Person-
 ne avoit un je-ne-sçay-quoy qui
 charmoit , quoy qu'il ne pût s'em-
 pescher de mesler à beaucoup de
 douceur une certaine fierté qui luy
 estoit assez naturelle , & qui fai-
 soit bien connoistre qu'il estoit Fils
 d'un Grand Roy. Il mimoit extré-
 mement la propreté, & elle paroís-
 soit toujours en sa Personne , &
 dans ses Habits.

POUR

Pour ce qui est du caractère de son Esprit, on peut dire qu'il avoit une extrême délicatesse, & qu'en ce point il ne tenoit rien du Climat qui lui avoit donné la naissance. Cette délicatesse paroissoit dans toutes ses actions, mais particulièrement dans ce qui partoît de sa plume, ou de sa bouche. Son stile estoit si connoissable pour sa pureté, son élégance, sa force, & sa brièveté, qu'on peut assurer qu'il estoit le seul en Espagne qui parlast, & qui écrivist comme il faisoit. Il avoit beaucoup de pénétration, le jugement très-solide, & une justesse admirable de vues & de pensées. Il parloit avec beaucoup de netteté & de facilité cinq sortes de Langues, & il entendoit encor d'autres. Il possédoit les beaux Arts, comme la Peinture, la Miniature, l'Orfèvrerie,

&c

& la Chymie. Il estoit fort versé
 dans l'Histoire , & il faisoit son
 principal plaisir de l'étude des
 Mathématiques , avant que les
 Affaires du Gouvernement de l'E-
 tat luy en derobassent le loisir. Tou-
 tes ces qualitez sont assez rares
 dans un Pais où la plupart des
 Grands ne se font pas une honte
 d'ignorer beaucoup de choses qui
 sont estimées & recherchées ail-
 leurs. Il avoit une tres-grande cu-
 riosité pour tous les Secrets natu-
 rels , & il ne dedaignoit point de
 se communiquer à quelque Parti-
 culier que ce fust , pourveu qu'il
 crast pouvoir tirer de nouvelles con-
 noissances de luy , & faire par son
 moyen quelque decouverte dans les
 Arts ou dans les Sciences. Il s'étoit
 fort adonné à la devotion depuis
 plusieurs années , & mesme il s'a-
 prochoit tous les jours des Sacre-
 mens

mens autant que les pressantes affaires de son Ministère le pouvoient permettre. Ce Prince avoit beaucoup d'expérience en toute sorte d'affaires, & c'est par cette considération qu'on luy avoit confié les plus grands Emplois de la Monarchie d'Espagne. Il avoit esté Vicaire General d'Italie; & par ce caractère il avoit en droit de commander à tous les Viceroyes de ce Pais-là. Le Gouvernement des Pais-Bas luy appartenoit en propriété. Le Royaume d'Aragon, & la Catalogne, l'avoient reconnu pour Viceroy. Il estoit Capitaine General de toutes les Mers d'Espagne; Grand-Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem; & enfin il avoit esté appelé par le Roy depuis plus de deux ans & demy pour avoir en qualité de Premier Ministre, le gouvernement & la direction

16 MERCURE

rection de toutes les Affaires de la Monarchie. Il estoit le seul Prince à qui l'on donnoit le nom d'Altesse dans tous les Etats du Roy. Il estoit logé au Palais, dans le Quartier des Infants, & y donnoit presque tous les jours ses Audiences publiques. Sa Majesté accordoit à luy seul le Orrean & le Fauteuil dans sa Chapelle, immédiatement aupres de la Courtine Royale, & à la teste de tous les Grands d'Espagne; & en toutes choses. Elle témoignoit avoir beaucoup d'amitié & de consideration pour sa Personne. Il est mort à l'âge de 50. ans, apres avoir veu la Paix faite pendant le temps de son Ministère, & le Mariage du Roy conclu par ses soins. Il n'a point fait de Testament, mais il a nommé le Cardinal de Portocarrero, Archevesque de Tolède, le Duc de Medinaceli,

maceli , & le Duc d'Albe , le Presi-
dent de Castille , le Confesseur du
Roy, & le sien, pour regter apres sa
mort, sous le bon plaisir de Sa Ma-
jesté, ce qu'il n'avoit pas voulu re-
gler luy mesme pendant sa vie; &
pour l'exécution de ce que ces Mes-
sieurs en disposeront , il a nommé
le Marquis de Cerralvo, son Grand
Maistre-d'Hostel ; son Grand E-
cuyer , & Dom Diego de Velasco
Marquis de las Navas , l'un des
premiers Officiers de sa Maison.
Son Corps a esté exposé 24. heu-
res sur un Lit de parade de velours
cramoisy , enrichy de broderie d'or,
& fort magnifiquement dressé
dans sa grand Salle d'Audience,
au mesme Quartier des Infants,
où l'on a étalé dans cette occasion
ses Meubles les plus riches , & ses
plus belles Tapisseries. Le con-
cours de Peuple a esté fort grand
pour

18 MERCURE

pour le voir en cet état, & l'on a fait reflexion qu'il avoit les mesmes Habits qu'il s'estoit fait faire pour aller recevoir la nouvelle Reyne aux Frontieres de Castille. Sa Casaque estoit d'une Etofe tres-riche, & toute couverte d'une fort belle broderie. Il avoit de petites Bottes blanches fort propres, avec les Eperons dorez, le Bâton de Generalissime à la main, & le Manteau de l'Ordre sous luy. On le mit en suite dans un Cercueil de plomb, & la nuit passée on l'a porté à l'Escurial dans un Carrosse de deuil, à la clarté d'un tres-grand nombre de Flambeaux, & avec une pompe funebre de la dernière magnificence, en la mesme maniere que l'on a coutume d'y porter les Corps des autres Princes de la Maison Royale. Il doit estre inhumé dans le petit Parter, qui est le lieu où sont les Tombeaux des Princes & des

Princesses d'Espagne, qui n'ont pas porté la Couronne. Voilà, Monsieur, ce que vous recevrez pour cette fois de

LA LORRAINE ESPAGOLETE.

Tout ce que cette belle & spirituelle Personne m'envoie, est si finement tourné, que quelques-uns de nos beaux Esprits ayant peine à croire qu'on puisse écrire si purement François en Espagne, veulent se persuader que ses Lettres sont Lettres écrites icy à plaisir. Mais outre que je vous ay déjà dit qu'elles me sont rendues par Monsieur Vankeffel, dont on sçait le grand commerce par tout, il ne faut que faire reflexion sur les matieres dont elles traitent. Elles sont remplies de trop de circonstances, qu'il est presque impossible d'imaginer, pour ne venir pas du lieu

lieu qu'elles marquent. Ce que vous venez de lire de la maladie & de la mort de Dom Jean en est une preuve. On n'en peut estre si bien informé que par les témoins des choses, & ces sortes de particularitez ne s'inventent point. Puis que ces Lettres sont trouvées si belles icy, mesme par les Esprits les plus delicats, il seroit à souhaiter pour la gloire de l'Espagne, & le plaisir de la France, que la Lorraine Espagnole ne quitast point la Cour de Madrid, afin qu'elle pust toujours envoyer des Relations aussi agreables que celles qui sont parties de sa plume. Il est à croire que la jeune Reyne qui a déjà fait connoistre qu'elle estimoit ses Ouvrages, ne laissera pas sortir de sa Cour une Personne qui parle si bien nostre

Langue,

Langue , & qui fait voir tant d'esprit en écrivant.

Madame la Duchesse de Noailles , qui n'avoit point esté à Aurillac depuis la mort de Mr le Duc son Mary , qui estoit Lieutenant de Roy de cette Province , y arriva le 6. de l'autre mois avec Mr l'Evesque de Cahors son Fils , & Mademoiselle de Noailles sa Fille. Les Habitans ayant esté avertis de son départ de Paris , remirent le soin des honneurs qui devoient luy estre rendus , à la prudence de Mr de la Carriere leur premier Consul. C'est un Homme de grand mérite, & qui possède parfaitement l'intelligence des Langues. Il avoit déjà disposé toutes choses pour une Entrée magnifique, quand cette Duchesse qui en eut avis en chemin , envoya prier
Messieurs

Messieurs de Ville de ne point penser à un appareil qui s'accommodoit mal avec l'état de Veuve. Il faut s'accommoder à la modestie. Monsieur la Carrière alla seulement au devant d'elle à une lieuë de la Ville, suivy de trois cens Cavaliers qui luy servirent d'escorte jusqu'à Aurillac. Elle y entra dans son Carrosse de deuil. Ceux de Monsieur l'Evesque de Cahors & de Mademoiselle de Noailles suivoient. L'extrême considération qu'ont les Habitans pour cette illustre Duchesse, parut dans l'empressement qui les fit tous sortir de la Ville pour la voir. Il y eut une si grande foule, qu'on peut dire qu'il ne resta que les Malades dans les Maisons. Jugez des cris de joye qu'on luy fit entendre. Toute cette multitude l'accompagna

pagna jusqu'à la Porte du Monastere des Religieuses de la Visitation , dont Madame de Noailles sa Bellesœur est Fondatrice. Apres qu'elle eut passé environ deux heures dans ce Convent , elle fut conduite à la Maison qui luy avoit esté preparée. Les Femmes de Messieurs les Consuls la reçurent en y entrant. C'est un honneur dont elles sont en possession depuis fort longtemps par les Coutumes de cette Ville. Un si grand nombre de Peuple estoit dans la Salle où on la mena d'abord, qu'à peine y avoit - il place pour les Dames de qualité qui l'attendoient, pour luy marquer la joye qu'on avoit de son arrivée. Apres toutes ces tumultueuses civilitez , on luy vint dire que Monsieur de la Carriere, accompagné

né d'environ deux cens des Principaux de la Ville demandoit à la salüer. Elle persista à refuser encor l'honneur qu'on luy vouloit rendre par un Compliment public, disant qu'une Veuve estoit obligée de fuir ces sortes de choses , qui ne pouvoient que flater dangereusement la vanité. Ainsi tout ce que put obtenir ce Premier Consul , fut la permission de complimenter Mr de Cahors. Il s'en acquita avec beaucoup de succès ; & apres avoir fait voir combien de gloire s'estoit acquis ce jeune Prelat, par le refus qu'il avoit fait plusieurs fois de l'Evesché avant sa Promotion, il ajoûta, *que l'humilité qui l'avoit porté à ce refus n'estoit pas la seule vertu qui fist son caractere particulier , & qu'il ne croiroit point aller trop loin, quand*

quand il diroit que si le merite & la doctrine pouvoient se partager comme les richesses & les autres biens qui sont hors de nous, Monsieur de Cahors pourroit luy seul donner à l'Eglise plusieurs illustres Prélats, dans un âge où il est extraordinaire qu'un Homme ait pû mériter de l'estre.

Ce Compliment fait, Madame la Duchesse fut conduite dans l'Appartement qu'on luy avoit destiné. Parmy les beaux Meubles qui en faisoient l'ornement, un grand & riche Miroir luy frappa les yeux. Elle le fit oster dans le mesme instant par ses Officiers, & dit qu'une Veuve ne devoit avoir pour Miroir que ce qui portoit au détachement du monde, & à l'étude nécessaire de la mort. En suite s'estant tournée vers l'Alcove, elle blâma l'inu-

Octobre 1679.

B

tile soin qu'on avoit eu de luy préparer un Lit de Damas vert, & en fit dresser un autre de Crêpon noir, doublé de taffetas blanc, avec une crêpine d'argent. Cette modeste & sage conduite n'a rien d'étonnant dans une Personne qui s'est renduë l'admiration de tout le monde, par son extraordinaire pieté. Vous sçavez qu'elle estoit Dame d'atour de la feu Reyne, & que cette Princesse l'a honorée jusqu'à sa mort de sa bien-veillance tres-particuliere. Quoy qu'elle fust une des plus belles Personnes de la Cour, & que la délicatesse de son esprit respondit à sa beauté, sa vertu a toujours esté beaucoup au delà de ces avantages.

Le lendemain de son arrivée, Messieurs du Presidial dont elle se dispensa de recevoir les
Com

Complimens , les firent à Monsieur l'Evesque de Cahors, aussi bien que le President de l'Election à la teste de sa Compagnie, & tous les Corps Ecclesiastiques de la Ville d'Aurillac.

Ma Lettre Extraordinaire du 15. de ce mois vous a fait part des réjouïssances faites à Rheims en y publiant la Paix generale. Cette Ville ne s'est pas contentée d'en marquer sa joye par une Feste. Elle en a fait une seconde devant l'Hôtel des Arquebusiers. C'est une Compagnie de plus de cinq cens Bourgeois , qui dans les occasions de paroistre se trouvent toujours en estat , & sous les armes. La Paix s'estant faite, ils se sont crûs particulièrement obligez d'honorer ce glorieux Ouvrage d'un Prince qui les a luy-mesme honorez de ses bien-

faits, & qui dans le débris de tant d'autres Compagnies, a soutenu la leur par la continuation de leurs Privileges, en consideration de son antiquité, du nōbre choisy de ses Chevaliers, & de la gloire qu'ils se sont acquise dans les Prix generaux par leur adresse. La Feste se fit le 14. de l'autre mois, & commença par un Prix qui fut tiré, & dont Messieurs de la Ville gratifièrent la Compagnie; apres quoy le Lieutenant des Habitans accompagné des Conseillers de Ville, & des Echevins, alluma le Feu de joye au bruit de la Mousqueterie, des Boêtes, des Trompetes, des Fifres, & des Tambours. Le dessein du Feu representoit le Triōphe de la Paix, qui se servoit des Jeux de l'Arquebuse pour desarmer Bellone. Ces Jeux en forme de petits Amours,

Amours, s'empressoient les uns de l'enchaîner, les autres de la dépouïller, & tous employoient les Armes arrachées de ses mains aux divertissemens de la Paix. La Machine du Feu estoit élevée de 28. à 30. pieds, au haut de laquelle on voyoit une Figure qui representoit la Déesse de la Paix dans un pompeux équipage. Il sortit de sa main une Fusée qui réduisit la Discorde en poudre avec quantité d'Instrumens de guerre. Le Corps de la Machine, la Base, le Piédestal, la Pyramide, enfin tout estoit couvert d'artifice, & orné de Tableaux & de Trophées d'Armes, accompagnées de plusieurs Drapeaux, avec ces mots, qui sont la Devise de la Compagnie, *Pro Rege & Patria*. L'artifice de ce Feu estoit du Sieur Egé Ingenieur, & Che-

valier de la Compagnie. Enfin tout se termina par la distribution des Prix que Messieurs de la Ville donnèrent. Il y eut beaucoup de Vin distribué au Peuple. Voicy les Vers des Emblèmes qui estoient aux quatre faces de la Machine du Feu.

P R E M I E R E E M B L E S M E .

Deux Arquebuses passées en sautoir , avec ces mots , *Ludus erit , quod terror erat.*

*Quittez le Champ de Mars, petits Foudres de guerre ,
 Vous serez entre nous sous de meilleurs destins ;
 Vos voix s'accorderont avec le bruit du Verre,
 Nos combats innocens ne sont que des Festins.
 Renoncez au carnage ,*

Ne

*Ne vous engagez plus dans les fureurs
de Mars ;
Le seul sang de Bacchus coulant de toutes parts ,
Est le sang où l'on nage.*

SECONDE EMBLESME.

Deux Trompetes passées pareillement en sautoir sur un Fife & un Tambour , avec ces mots , Et paci canimus.

*C'est trop faire en tous lieux retentir les
alarmes ,*

*Ces usages sanglans sont contre nos
souhaits :*

*Après avoir servy dans le Mestier des
Armes ,*

*Nous devenons enfin des Instrumens de
Paix.*

*Las parmy la poussiere
D'inspirer aux Soldats la haine & le
courage ,*

*Nous allons enchanter par des accords
plus doux*

Cette illustre Carriere.

B iiiij

TROISIEME EMBLESME.

Des Abeilles qui se servent
d'un Casque comme d'une Ru-
che, avec ces mots, *Dabit hac quo-
que dulcia nobis.*

*Nous nous plaçons au bruit dans les
temps les plus calmes,
L'Image de la Guerre a des charmes pour
nous ,
Sans en souffrir les maux , nous y cueil-
lons des Palmes,
Et nous y triomphons sans en craindre
les coups.*

*Le bonheur est extrême ,
C'est tirer le Nectar d'un Casque ensan-
glanté ,
Trouver du Miel au Fer , & dans la
dureté ,
Puiser la douceur mesme.*

QUATRIESME EMBLESME.

Des Barils de Poudre, avec ces
mots, *Et festos accendor in ignes.*
Mes

*Mis feux ne seront plus de ces affreux
Cometes*

*Que le Dieu de la Guerre élève dans
les airs ,*

*Pour estre , en éclairant , les tristes In-
terpretes*

*Des funestes malheurs que souffre l'Uni-
vers :*

*Ce sont des Feux de joye ,
Qui font luire , en brûlant , mille Astres
lumineux ,*

*Dont l'aimable clarté prédit les jours
heureux*

Que le Ciel nous envoie.

Il y avoit pour Inscription sur
la Porte de l'Hostel des Arque-
busiers,

LUDOVICO MAGNO,
VICTORI PACIFICO.

Et plus bas , sous un Por-
trait du Roy , deux Vers La-
tins expliquez par ceux qui sui-
vent.

34 MERCURE

*La Paix triomphe au son des Instru-
mens guerriers,*

*Et fait goustier icy la douceur de ses char-
mes ;*

*Le Ieu se mesle au bruit des Armes,
Et l'Olive aux Lauriers.*



*Ainsi parmy le Fer , ainsi parmy le
Feu ,*

*LOUIS alloit bravant les hazards de
la Guerre ;*

*Et ce qui fait trembler la Terre,
N'estoit pour luy qu'un jeu.*

On fit ces autres Vers sur les
Prix que Messieurs de la Ville
donnèrent à la Compagnie.

*Grand & fameux Senat , on voit revivre
en toy ,*

*Celuy que Rome a veu vainqueur de tout
le Monde ,*

*Et dont la sagesse profonde
En tous lieux imposoit la loy.*



*Montrer dans le Conseil le bon sens du
Romain ,*

Dans

*Dans la magnificence avoir encor la
sienne ;*

C'est là de la Rome ancienne,

Conserver la teste & la main.



*Ton Art de gouverner estonne les
Esprits ;*

*Et c'est par les presens qu'aujourd'huy
tu nous donnes ,*

*Que nos Combats ont leurs Couron-
nes ,*

Et nos paisibles lieux, leur Prix.

Madame la Comtesse de Fien-
nes, de la Maison de Fruges, est
morte au commencement de ce
Mois, apres trois ou quatre jours
de maladie, c'estoit la premiè-
re qu'elle eust jamais eüe. Elle
estoit Dame d'Atour de la feuë
Reyne Mere d'Angleterre, qui
l'a estimée particulièrement, aussi
bien que la feuë Reyne Mere du
Roy. Monsieur avoit de tres-
grandes cōsiderations pour cette
Comte

Comtesse. Elle en estoit digne, estant fort recommandable par son esprit, qui la faisoit réussir dans toutes les choses qu'elle entreprenoit. Elle avoit epousé Monsieur Garnier Comte des Chapelles, Capitaine des Gardes de la Reyne de la Grand' Bretagne, Gouverneur de la Ville & Château de Montargis, & Ecuier ordinaire de Madame. Elle n'avoit pas laissé de garder le nom de Fiennes selon ce qui se pratique souvent en Angleterre parmy les Femmes d'une qualité distinguée.

En vous apprenant la mort de Monsieur le Camus des Touches, dans ma Lettre du Mois passé, j'oubliai de vous dire que le Roy avoit donné à son Fils la survivance de la Charge de Contrôleur General de l'Artillerie,

lerie , dont il est mort revestü, & qu'elle sera exercée jusqu'à ce qu'il soit en âge , par Monsieur le Camus du Clos presentement Intendant en Catalogne. Vous sçavez qu'il estoit Fils de ce fameux le Camus qui a paru cōme la merveille du Barreau au Grād Conseil pendant quarante ans, & qui entr'autres Enfans laissa une Fille mariée à Monsieur de Sainte-Marthe, dont la Famille est des plus connuës. Un des Fils de ce celebre Avocat , apres avoir embrassé longtems la même Profession avec le mesme avantage , a eu celuy de presenter les Lettres de Monsieur le Chancelier ; apres quoy il s'est fait Conseiller Clerc au Parlement.

Vous vous souvenez , Madame , de ce que je vous manday
il

il y a cinq ou six Mois des aventures du Prince Caillou. L'Article vous fut suspect , & vous le regardastes comme une Fable. Cependant je ne vous ay rien écrit là-dessus qui ne m'ait esté confirmé depuis peu de temps par celuy mesme à qui les choses sont arrivées , & qui s'estant reconnu dans cette Histoire , a voulu sçavoir de moy par qui j'en avois esté si particulièrement informé. Je l'ay veu , je l'ay entretenu , & il a dequoy justifier tout ce que je vous ay dit de sa fortune.

On m'avertit que le Memoire qui a donné lieu à l'Article des Religieuses du Paraclet d'Amiens , employé dans ma Lettre du Mois d'Aoust , avoit esté amplifié , & que ceux qui se sont trouvez à la Ceremonie dont il traite,

traite , ne se font point aperçeus de beaucoup de particularitez qui y sont marquées. On devroit prendre garde en m'écrivant , à n'exagerer jamais ce qu'on est bien aise de rendre public. On ne manque point de Témoins des choses. Ces Témoins me font la grace de me detromper , & quand il y a de la fausseté , ou trop d'embellissement dans les circonstances, je ne me fais point une honte de m'en dedire. Vous voyez par là , Madame , que je pretens que mes Lettres ne contiennent que des veritez , quoy que s'il en faut croire le Conte qui suit , il n'y ait quelquefois rien de plus dangereux que de dire la verité.



LE
VOYAGEUR.
CONTE.

UN certain Voyageur ayant esté volé
Par des Gens masquez sur la brune,
S'en alla triste, desolé,
Dans un Temple de la Fortune,
Où le Dieu de la Verité
Estoit autrefois consulté
Sur les larcins & brigandages
Qu'on faisoit tous les jours dans les Bois
d'alentour,
Et dans les plus prochains Villages.
Il arriva qu'il estoit jour.
Helas ! quelle fut sa surprise,
Quand il vit le Dieu decolé !
Il avoit , dit-on , trop parlé.
Certain Brigand à barbe grise,
Par un sacrilege attentat,
L'avoit mis en ce triste état.
Le Voyageur confus s'adresse à la For-
tune.
El la consulte sur son vol ;
Mais elle craignant pour son col,

Luy dit ; Sortez , l'Amy , sans faire
plainte aucune,

Je me regle toûjours sur l'exemple
d'autrui.

Jadis le Dieu rendoit mille fameux
Oracles,

Peu de jours se passoient qu'il ne fîst
des miracles,

Il estoit Dieu , voyez ce qu'il est au-
jourd'huy,

Pour avoir esté trop sincere ;
Je pourrois encourir mesme destin
que luy,

Si je ne sçavois pas me taire.

On ne doit pas toûjours dire la verité ;

La trop grande sincerité

Peut attirer plus d'une affaire.

S'il est des occasions où le si-
lence a ses avantages , on ne le
sçauroit garder qu'injustement
sur les soins continuels que préd
le Roy de tout ce qui peut estre
utile à la France , & la rendre
formidable à ses Voisins. Les
ordres qu'il donne pour la
main

42 M E R C U R E

maintenir dans le haut degré de gloire où nous la voyons , & l'heureuse application de ses Ministres à les faire executer avec toute la promptitude imaginable , causent chaque jour de nouveaux sujets d'admiration à tous les Peuples du Monde. Ce n'est point assez qu'on ait pris des Places dans le Cabinet pendant la Guerre. On en fortifie, & on en fait pour ainsi dire, sortir de terre, durant la Paix. Vous serez convaincuë de ces veritez, quand je vous auray appris ce qui se fait dans le Rouffillon.

On travaille à Perpignan , à Mont-Loüis, & au Fort des Bains, sans aucun relâche. C'est un Chasteau flanqué de cinq Bastions tres-forts & tres-beaux. Ils sont accompagnez de Tenailles qui prennent de l'angle d'un
Bastion

Bastion à l'autre. On entre dans ce Fort par un Chemin couvert, accompagné de quatre Boulevards naissans , qui n'ont qu'un pied & demy de Bastiment hors d'œuvre , & de trois petites Demy-lunes. Dans ce Chemin couvert il y a trois Portes pour aller aux Logemens. On n'entoure cette Place qu'à demy. L'autre moitié est environnée d'un Fosse , bordé d'une Contrescarpe furieuse , & d'un Chemin palissadé , soutenu par de fortes Murailles à fleur de terre , n'ayant pour Glacis qu'une Montagne qui va fondre & se terminer en un Précipice. Ce Chemin aboutit à la premiere Porte de celuy qui est couvert , apres lequel on en trouve un autre qui conduit à une Redoute avancée sur la cime d'une autre Montagne.

Tout

Tout ce Fort est bien muny de Canon , & autres Pieces d'artillerie , & d'une bonne Garnison Françoisse & Suiffe.

On travaille en mesme temps à rendre Bellegarde entiere-ment reguliere. Cette Forteresse est sur une Montagne , qui fait face à un petit Valon qui se termine à cette Montagne du côté du Septentriõ, & qui est terminé du côté du Midy de la vaste Plaine de Lampourdan. On la decouvre de la Montagne dont je viens de vous parler , sans que de ce Pais - là on puisse voir la Place qu'on y bâtit , laquelle , nonobstant son élévation sera toute dans la terre. Cette Montagne a trois ou quatre cens toises d'élévation du costé de France , & son panchant a incomparablement plus d'étendue du costé d'Espagne.

On

On a fait presque à moitié Montagne la premiere enceinte , qui est de cinq grands Bastions , & de deux fortes Portes , l'une du costé du Couchant , & l'autre entre le Midy & le Levant , défendues par deux Bastions qui se regardent , & par une Demy-lune au devant , également défendue par ces Bastions. Tous ces Ouvrages sont entourez de grands & profonds Fossez qui mettent tout à couvert jusques aux Ramparts. Dans le terrain qui reste dans cette premiere enceinte, on en fait une seconde de quatre Bastions dont elle est flanquée , & d'une grosse Tour fort élevée , qui regarde la Plaine de Catalogne. On abbat tous les vieux Travaux , qui consistoient en un Chemin couvert & palissadé, deux Fers à Cheval, & une

une Contrescarpe. On fait une Esplanade de tout cela , pour y bâtir du costé du Midy le Logis du Gouverneur , du costé du Couchant le Logement des Officiers , de celuy du Nord les Ecuries, au Levant l'Eglise. Les Casernes seront dans la distance qui se trouve de la premiere enceinte à la seconde, & de la seconde aux Logemens. Il y aura des Fossees à fond de cuve , bordees par des Chemins couverts palissadez. A 30. pas de la Place, sur le panchât de la Montagne, il y a un Fortin que les Espagnols avoient fait apres la prise de cette Place. On l'abbat, mais c'est pour le refaire d'une autre maniere. La Fortification sera d'un Ouvrage à corne qui l'environnera. Il consistera en cinq Boulevarts naissans, ayant des Ravelins dans l'en

l'entredeux. Au milieu on y bâtit un Corps garde qui servira de Donjon. On y fait aussi un Logement pour la Cavalerie, un autre tres - beau pour les Officiers , & un Hospital pour les Malades. Ce Fortin peut estre batu de la Place, sans que la Place puisse estre batuë de ce Fortin. On en est d'autant plus jaloux , qu'il n'y a que ce terrain autour de la Place pour former un Bataillon. A 20. pas de ce Fortin il y a une Redoute sur le panchant de la Montagne, presque à niveau du Fortin. Elle est tres-forte, & en état de bien défendre le Col de-Pertus qu'elle commande. C'est là où le Lieutenant de Roy qu'on doit mettre dans la Place , commandera lors qu'elle sera achevée.

J'ay veu force Lettres de Cologne,

logne, & il n'y en a presque point qui ne parlent de la justice qu'on y rend au merite de Madame la Princeſſe de Furſtemberg. Ses manieres aiſées, agreables & ſpirituelles, jointes à cet éclat de beauté qui la diſtingue ſi avantageuſement de la plûpart des Perſonnes de ſon Sexe, luy ont attiré tout ce qu'il y a de Gens de qualité & d'eſprit en ce Pais-là. Ainſi on luy fait la cour avec un emprefſement extraordinaire. La certitude où l'on eſt de ſa groſſeſſe, donne d'autant plus de joye, qu'elle n'a point encor eu d'Enfans. On avoit fort plaint icy la belle Mademoiſelle de Beſcheron qui l'a ſuivie à Cologne, & qui a eu la petite vérole en y arrivant ; mais on a ſçeu depuis peu qu'elle n'en eſt point du tout marquée, & qu'eſtant toujours
auſſi

aussi charmante qu'on l'a veüe icy, elle fait un terrible fracas en Allemagne. Cette Mademoiselle de Bescheron est une Fille de qualité , tendrement aimée de Madame la Duchesse d'Angoulême qui l'a donnée à Madame la Princesse de Fustemberg. Elle est grande , & tres-bien faite , a l'air noble , beaucoup de majesté dans le port, le visage plus ovale que rond, le front large & élevé, les yeux bleus , grands , & bien fendus, le nez aquilin, la bouche & les dents d'une beauté admirable , la gorge & les bras dans une perfection achevée, & tous ces charmes soutenus d'une propreté qu'on pourroit nommer magnificence. Mais quelque brillante qu'elle soit aux yeux , elle l'est encor tout autrement à l'esprit; & si on ne peut la voir sans

Octobre 1679.

C

l'aimer , il n'est pas possible de l'entendre sans estre ravy. Avoüez, Madame, qu'il estoit bien juste qu'une Personne si accomplie eust des privileges contre la malignité du mal qui l'a respectée.

Vous aurez sans-doute appris qu'on avoit assiégué Hombourg. Il faut vous rendre compte de cette affaire. Hombourg est un Chasteau à sept heures de Sarbruck, qui occupe toute la croupe d'une Montagne escarpée de trois costez , & qui s'étend en longueur sur la creste de cette mesme Montagne. Les deux flancs sont couverts d'un Bastion camu au milieu , & de deux autres Bastions ou demy Bastions irreguliers sur les angles. Il y a un petit Chemin qui monte en serpentant , par où passent les
Gens

Gens de pied. Il est à la teste de la Montagne , & cette teste est couverte d'une Demy-lune pallissadée , & separée du Chasteau par un Fosse taillé dans le Roc. L'autre costé par où entrent les Chariots , & qui paroist le seul accessible , est couvert d'une autre Demy-lune , pratiquée sur un Rocher escarpé , & cette Demy lune est separée du Chasteau par un large Fosse ou Ravine , & a communication par un Pont de bois. On auroit pû se glisser à my coste pour attaquer la face d'un de ces Bastions , & il se seroit trouvé assez de terre pour conduire une Tranchée à la faveur d'un Chemin creux; car pour le costé de la Montagne qui est au niveau de la Place , il n'y a point du tout de terre, outre que cette teste est couverte, com-

me je vous ay dit, d'une Demy-lune qui n'auroit pas esté aisée à prendre estant sur un Roc ; & quand mesme on l'auroit prise, la descente du Fossé eust esté fort mal-aisée.

Monfieur le Marechal de Humieres ayant eu ordre de se rendre Maistre de ce Chasteau, envoya Mr le Comte de Choiseül pour le reconnoistre & prendre des Postes. Le Capitaine qui y commandoit , voyant arriver des Troupes autour de la Place , dépescha son Lieutenant à Mr de Choiseül , pour sçavoir quelles estoient ses intentions. Il répondit à ce Lieutenant , qu'il venoit là pour y camper avec une partie de l'Armée du Roy. Quelque temps apres , ce Gouverneur ayant fait tirer trois coups de Canon , Monfieur de Chai

Choiseüil luy fit demander pourquoy on tiroit. Sa réponse fut que c'étoit seulement pour avertir le Païs. On sçeut de l'Officier qui l'apporta, que ceux du Château estoient résolus de n'en point sortir sans l'ordre de Monsieur l'Electeur de Trèves, & que si on les attaquoit, ils se défendroient en Gens d'honneur. En suite le Gouverneur demanda permission d'envoyer avertir cet Electeur. Elle luy fut accordée sur l'heure. Le lendemain il demanda celle de faire tirer trois autres coups de Canon. On luy fit dire qu'il pouvoit tirer tant qu'il luy plairoit, pourveu que ce ne fust point sur les Troupes de Sa Majesté. Cependant Monsieur de Choiseüil ayant examiné l'état de la Place, autour de laquelle il laissa Mr de Beau-

pré avec cinq cens Hommes de Cavalerie , alla rendre compte de ce qu'il ſçavoit à Monsieur le Mareſchal de Humieres, qui s'étoit avancé de Mets à Sarbruck, & y eſtoit arrivé avec Monsieur Baſin Intendant de cette Armée, le Mardy 12. du dernier Mois. Avant qu'il partiſt de Mets, il avoit envoyé Monsieur de la Toillade, l'un de ſes Aydes de Camp, pour dire à Monsieur l'Electeur de Trèves de la part du Roy, qu'il euſt à retirer ſes Troupes de Hombourg , & que s'il ne le faiſoit incontinent, on entreroit comme Ennemy dans les Terres de ſon Electorat. Le Mercredy 13. du mois, ce Mareſchal s'avança juſqu'à Lemback ſur la Bliff, avec trois Bataillōs des Gardes. Le reſte de l'Infanterie alla à Rheinfeld ſur cette meſme Riviere,

viere , & en quelques autres Villages sur les derrieres , avec l'Artillerie, qui ne put venir jusque sur la Bliff. Il y eut seulement une Garde tirée de la plüpart des Corps , dans le Bourg qui est au delà de la Forteresse. On la relevoit tous les jours. Le Quartier du Roy estoit au Village nommé Altstadt , qui est du Bailliage de Hombourg , & appartient au Comte de Nassau-Sarbruck. Le Regiment des Gardes y estoit campé , & celuy du Roy à Lembach, Village du Duché de Deux-Ponts , separé de celuy d'Altstadt , par la petite Riviere de Bliff. Il n'y a que deux heures de l'un & l'autre de ces Villages jusques à la Ville de Deux-Ponts.

En arrivant, Monsieur le Marechal de Humieres detacha

cinq cens Hommes de pied
commandez par Mr le Comman-
deur Colbert , pour se saisir des
avenues du Chasteau, & alla re-
connoistre la Place , suivy de
tous les Officiers Generaux. Il la
trouva dans une situation avan-
tageuse , & peut-estre n'auroit-
il pas esté aisé de la prendre , si
la Garnison eust esté nombreu-
se. Il y avoit dix-huit ou vingt
grosses Pieces de Canon. Ceux
du Chasteau témoignèrent a-
voir dessein de se bien defendre,
& travaillerent au dedans autant
qu'ils le pûrent. Monsieur le Ma-
reschal les ayant envoyé avertir
de son arrivée , fit dire au Gou-
verneur que , s'il tiroit un seul
coup , il y alloit de sa vie. Le
Jeudy 14. l'Artillerie arriva dans
les Quartiers avec ce qui restoit
de l'Infanterie. Le Vendredy on
s'occupa

s'occupa à chercher au travers des Bois & de quelques Marais qui les coupent , des communications d'un Quartier à l'autre , & des chemins pour aller à l'Attaque qu'on vouloit faire. Ce mesme jour Monsieur le Marechal envoya un Officier au Commandant de la Place , pour luy representer le peril où il s'exposoit de vouloir tenir avec une tres-foible Garnison , contre une Armée Royale, commandée par un Marechal de France , & munie d'Artillerie & de toutes les choses necessaires pour un grand Siege. Les inconveniens que cet Officier luy fit voir qui arriveroient à Mr l'Electeur son Maistre , s'il rompoit le premier la Paix en tirant sur les Troupes de Sa Majesté , ébranlerent ce Commandant, & l'obli-

gerent de consentir qu'on travaillast à decouvert à une Batterie qu'on fit à demy-portée de la Carabine , & à une Tranchée qu'ouvrirent les Nostres dans le panchant de la Montagne , proche de la mesme Batterie ; & parce que le Gouverneur avoit fait supplier Mr le Marechal de vouloir attendre le retour du Courier qu'il avoit dépeché à Monsieur l'Electeur , on alla luy declarer sur les six heures du soir, que Mr le Marechal estoit las d'attendre, & qu'il n'y auroit plus de quartier pour luy, s'il ne se resolvoit à rendre la Place. Ainsi toutes les Batteries estant prestes, & quantité de Fascines auprès de la Porte , il fit battre la Chamade , & capitula à condition qu'on luy fourniroit un nombre de Chariots , & de l'Escorte jusqu'à

qu'à Treves. Il pria de plus que Mr le Marechal fist seulement tirer trois coups de Canon contre la Place & qu'il luy permist d'en tirer autant , afin qu'on ne luy pust imputer de s'estre rendu sans se defendre. Il observa si religieusement la parole qu'il avoit donnée de laisser travailler les Nostres à decouvert , qu'on fit les Approches & les Batteries, sans qu'il s'y opposast par un seul coup de Canon ny de Mousquet. Tout le monde alloit jusque dans les Portes de la Place , & les Assiegez prioient fort honnestement qu'on se retirast , quand on approchoit trop pres de leurs Bastions.

Après qu'on eut pris Hombourg , les Troupes du Roy se presenterent devant Bich, qui se rendit aussitost. C'est tout ce que j'en

j'en ay sçeu. Si j'en apprens d'autres particularitez , j'en feray un second Article sur la fin de cette Lettre.

Comme on a un soin particulier de tout ce qui peut affermir la Paix, le Roy a donné ses Commissions à Messieurs le Pelletier, & de Vvoerden, au commencement du Mois passé, en exécution de l'Article 15. du Traité conclu à Nimegue entre les deux Couronnes , pour résoudre avec les Commissaires du Roy d'Espagne , tout ce qui peut naître de difficultez sur ce Traité, & regler les Limites dependantes des Places cedées à Sa Majesté. Des affaires de cette importance meritbient un choix aussi généralement approuvé que celuy dont je vous parle.

Monfieur le Pelletier est un
Hom

Homme de grande érudition, & qui possède parfaitement les belles Lettres. Il a l'esprit vif & pénétrant, & une facilité admirable à développer ce qui embarrasse les plus éclairés. Cette pénétration paroît dans son Employ d'Intendant de Flandre, dont il s'acquie avec un applaudissement universel. Il est Frere de Messieurs le Pelletier, dont l'un brille dans les Conseils d'Etat de Sa Majesté, & l'autre dans la Grand^e Chambre du Parlement.

Monsieur de Vvoerden a déjà signalé son zèle en plusieurs rencontres. Le Roy a fait voir combien il estoit satisfait de ses services, par la qualité de Baron qu'il a attachée à son nom & à celui de ses Descendans, & par la place de Chevalier d'Honneur qu'il

qu'il luy a donnée dans son Parlement de Tournay.

Sa Majesté a nommé en mesme temps Monsieur Favier pour former en son nom toutes les demandes nécessaires en execution du mesme Traité de Nimegue, & defendre les Droits de la Couronne, en qualité de son Procureur dans cette Commission. C'est un Avocat du Parlement de Paris, qui s'est acquis beaucoup d'honneur & de réputation dans cet employ. Il a fait des Etudes prodigieuses, & entre autres choses, de tout le Droit public de France, & des Droits de la Couronne, par les plus beaux Monumens du Parlement & de la Chambre des Comptes. Il s'est particulièrement attaché à la connoissance des Coûtumes & de l'Histoire de cette Frontiere.

tiere. Ce fut luy qui en 1667. composa un Supplément du Manifeste des Droits de la Reyne sur ce País.

Le lieu de l'Assemblée pour la Conference est à Courtray, où les Commissaires des deux Couronnes se doivent rendre dans le mesme temps.

Après l'Air à boire que je vous ay envoyé dans l'Extraordinaire du 15. de ce Mois, il faut vous en faire voir un sérieux du mesme Auteur, c'est à dire, d'un des plus habiles Hommes que nous ayons pour la méthode du Chant. Les Paroles qui suivent luy ont esté envoyées avec une Lettre fort obligeante, par une Personne de la premiere qualité, & d'un merite aussi élevé que sa naissance. C'est par son ordre qu'il les a notées.

AIR

AIR NOUVEAU.

Vous demandez des Vers , & si j'en
croy vos yeux,
Ils demandent , Philis, quelque chose de
mieux.

*I'aurois plus de penchant qu'un autre
A me fier à leur langueur ;
Mais quand ils demandent un cœur,
Ont-ils bien consulté le vostre ?*

Le tour aisé de ces Vers mé-
ritoit bien qu'un grand Maître
les fist chanter. Tout ce que
vous avez veu de cet Auteur
a toujours esté de vostre goust,
& je croy que vous apprendrez
avec beaucoup de plaisir qu'il
promet de me donner ses Airs
tous les Mois. Ce sera un em-
bellissement pour mes Lettres
où vous les aurez corrects , au
lieu qu'en les surprenant com-
me on fait, pour les inferer dans
les

les Livres de differens Autheurs, on les défigure par mille fautes. Cela se peut remarquer mesme dans celuy qu'on a imprimé cette année, intitulé, *Premier Livre d'Airs sérieux & à boire, de differens Autheurs*. Ce Livre n'est à proprement parler que son *Journal des Nouveautez du Chant* de 1678. qui se vendoit chaque Mois en petits Cayers, & qu'on vend presentemēt relié en deux Volumes chez les Sieurs de Luyne & Blageart, avec ses seconds Couplets en diminution; le tout gravé au Burin.

Voicy quatre Madrigaux que vous ne serez point fachée de voir. Ils sont de Monsieur Brosfard de Montaney, & sur une matiere dont la proposition ne vous avoit pas déplû.

CON



CONTRE UNE VIEILLE.

I.

L'Amour apres cinquante ans,
 Cloris, n'est qu'une folie.
 C'est un Mestier qui s'oublie,
 Quand on te fait si long-temps.
 Ne faites plus l'agreable,
 Ce soin est hors de saison.
 L'Amour veut comme la Table,
 Jeune Chair, & vieux Poisson.

II.

EN cachant vos cheveux gris
 Sous une Perruque blonde,
 Vous croyez encor, Iris,
 De pouvoir leurrer le monde.
 En vain vous vous ruinez
 Pour vos appas surannez,
 Vostre pauvre esprit s'abuse.
 Personne ne craint vos coups,
 Et le Rouge & la Céruse
 Ne peuvent tromper que vous.

III.

III.

CLoris, on me l'a dit ; vous vous estes
chargée
De m'apprendre en amour comme il faut
s'adoucir.

C'est vous être fort engagée,
Vous aurez peine à réussir.
Je sçay que vos vieux ans vous ont dû
rendre habile ;
Mais malgré vostre habilité,
Comme j'ay quelquefois l'esprit lourd,
difficile,
Une jeune & simple Beauté
Me trouveroit bien plus docile.

IV.

UN jour la vieille Iris me faisant les
yeux doux,
Autant qu'elle pouvoit le faire,
Me disoit bonnemens, j'ay dessein de vous
plaire,
Ne pensez pas de fuir mes coups,
l'en ay bien pris d'autres que vous.
Je le sçay, répondis-je, on m'a dit vo-
stre vie.

Long-

*Long-temps vos yeux ont sçeu tout
asservir,*

*Mais ils vous ont si longuement servie,
Qu'ils ne sont plus en estat de servir.*

Je vous ay déjà parlé de la beauté du College des Nobles de Parme. Voicy ce qu'on m'en écrit de particulier. Cette jeune Noblesse que l'on y élève avec de si grands soins, s'assemble ordinairement sur la fin de chaque année avant leurs Vacances, dans un grand Salon destiné à l'ouverture *del Teatro dell' Honore*. C'est ainsi qu'ils appellent cette celebre Journée, où le Secretaire de l'Academie qui s'y trouve en Corps, publie à haute voix ceux qui excellent, & qui ont profité dans leurs estudes, & dans les exercices qu'on leur fait apprendre. Monsieur le Duc de Parme leur fait ordinairement l'honneur

neur d'y assister, & ce fut le 13. du Mois d'Aoust passé que ce Duc, accompagné du jeune Prince Odoard son Fils aîné, & de toute sa Cour, fut surpris de leur voir faire des choses qui paroissent surpasser leurs forces. Il n'y a point d'Exercices propres à un Cavalier, où ils ne se fissent admirer. Monsieur le Duc de Parme témoigna la satisfaction qu'il venoit d'en recevoir, par les louanges publiques qu'il leur donna, & par des caresses qui ne laissent point douter de l'attachement, & du plaisir qu'il a de faire fleurir de plus en plus cet incomparable College. Vous en jugerez, Madame, par le don qu'il luy a fait d'un Palais de delices qu'il avoit à dix milles de Parme, où ces jeunes Seigneurs auront à l'avenir

pen

pendant deux Mois de l'année, les passe-temps de la Promenade & de la Chasse. Ce beau Lieu qui est situé sur une Coline au pied des Mons Apennins, appartenoit à feuë Madame la Duchesse Doüairiere sa Mere, & il est si commode, & si logeable, que tous ces Pensionnaires y doivent avoir chacun leur petite Chambre, quoy que présentement il y ait pres de trois cens Personnes logées dans ce Château. Quelques jours avant l'ouverture *del Theatro dell' Honore*, ils firent suivant leur coûtume un Carrouzel (qu'ils appellent *Cavalarizza generale*) dans le grand Manège, que la plus grande partie des Dames, & de la Noblesse des Villes voisines, fut ravie de voir. Ce Carrouzel fut suivy d'une Course de Bague & de

de Testes , où cette belle Troupe fit des merveilles. Elle estoit composée de quatre Quadrilles; la premiere , conduite par Dom Alessandro Sforza Romain ; la seconde , par Dom Antonino Colonna; la troisiéme, par Monsieur le Comte de Konigsegh Fils du Comte de ce nom , l'un des premiers Ministres de l'Empereur, & la quatriéme, par Monsieur le Comte de Levvestein proche parent de Messieurs de Furstemberg. Je ne vous diray rien de la magnificence de leurs Habits , ny de leur adresse , puis que leur haute Naissance répond assez de l'une & de l'autre. Monsieur le Duc de Parme, outre les trente Chevaux qu'il leur envoie trois fois la semaine, avec ses Ecuyers pour leur enseigner à monter à cheval , leur envoya
ce

ce jour-là la plus grande partie de ceux de son Ecurie , qui est une des plus belles qu'il y ait en Italie. Ce Prince témoigne tant d'inclination pour l'embellissement de ce College , que pour donner une belle émulation à la jeune Noblesse qui le remplit, il a institué depuis quelques-années une Academie de belles Lettres qu'on appelle *de Scelti*, dans laquelle l'on n'admet aucun Sujet, qui ne se soit distingué en plusieurs occasions par des preuves d'une grande étude , particulièrement dans la Poësie vulgaire ou Italienne. L'on a uny l'Academie des Armes à celle des Lettres. On ne peut estre reçu dans cette premiere qu'après s'estre signalé dans tous les exercices propres à un Cavalier. Les fonctions de
la

la Reception se font deux fois l'année au plus , & Monsieur le Duc de Parme y assiste ordinairement. Voicy comme les Académiciens de l'une & de l'autre espece sont distinguez d'avec les autres Nobles. Ils portent tous une Médaille d'or du poids de trois Loüis , attachée au Pourpoint avec un Ruban rouge ou bleu , comme les Croix que portent les Chevaliers de Malte. Cette Médaille represente d'un côté les Armes de Farnése en relief, qui est une Fleur de Lis émaillée d'azur; & sur le Revers celles du College, qui est une Roche d'où sortent des Abeilles , avec cette devise, *Nobis atque aliis*. Les Académiciens de Lettres ont une longue Robe garnie de Boutons à queue, & d'Allemares or & soye à manches pendantes de mesme;

Octobre 1679.

D

& ceux d'Armes, au lieu de Robe , portent le Manteau doublé de Brocard à fleurs d'argent sur un fonds bleu , & l'Epée au costé. Le nombre de ces Académiciens n'est pas déterminé, mais il ne passe jamais celui de trente, dont le Chef qui est toujours du nombre de ceux des Lettres, & qui porte le nom de Prince de l'Academie, est distingué des autres par une Robe traînante de Brocard d'or à fleurs, & par sa Medaille garnie de Diamans. Je ne vous parleray point , Madame, de l'œconomie de cet illustre College. Ce sera assez de vous dire qu'il est gouverné par le Pere Luigi Masdoni, des premieres Familles d'Italie , qui en est Recteur, & par le Pere Agostino Francesco Sirani, à qui l'invention de ces deux belles Academies

demies est deuë. L'on me promet de temps en temps des Ouvrages de cet illustre Academie, qui ne déplairont peut-estre pas aux curieux, sur tout à ceux qui estiment les beautez de la Langue Italienne.

Il court une Galanterie fort agreable dont je me croy obligé de vous faire part. Elle est d'une Dame de qualité. La maniere fine & delicate dont cette Piece est tournée, fait connoître la beauté de son esprit. On juge aisément qu'elle a esté faite sur quelque Arrest obtenu contre les projets de deux Amans. La Response que vous trouverez en suite est un inpromptu, fait par une Personne tres spirituelle qui fait parler l'Ombre d'une Illustre.



PLACET
DE L'AMOUR,
AU ROY.

Grand Roy, qui redonnez le repos
à la Terre,

*Ah ne permettez pas qu'on me fasse la
guerre.*

*Quand vous avez marché, mes Sujets
à l'envy,*

*Par tout aux grands Exploits vous ont-
ils pas suivy ?*

*Si j'ay sçeu dans les cœurs inspirer la
tendresse,*

*La Gloire en a toujours demeuré la
maistresse,*

*Et l'on a veu souvent par vos braves
Guerriers*

*Les Myrthes négligez pour les sanglans
Lauriers.*

*Mais les jours sont venus où l'Europe
respire ;*

*Alliée, ou soumise à vostre heureux
Empire,*

I'en

J'entens de toutes parts que l'on chan-
te la Paix,

Et je croyois me voir au but de mes sou-
hairs.

Je croyois qu'on pourroit dans ce temps
favorable

Retrouver le plaisir d'aimer & d'estre
aimable ;

Cependant quand je fais ces innocens
projets ,

J'apprens que contre moy l'on donne des
Arrests.

Iris se laisse voir, elle est charmante & belle,

Il est d'illustres cœurs qui s'enflament
pour elle ,

Sur cela l'on se plaint, & l'on porte l'excès

Jusqu'à luy vouloir faire un criminel
Procès.

On n'ose plus aimer , qu'aussi - tost l'on
n'informe ;

Les Juges assemblez , par leurs Decrets
en forme ,

Prétendent aujourd'huy détruire mon pou-
voir ,

Et punir les Amans quand ils font leur
devoir.

J'appelle à Vous , Grand Roy , d'une
telle injustice ,

78 MERCURE

*Ne laissez pas régner ce dāgereux caprice,
Ordonnez à vos grands & sages Par-
lemens,*

*De vuider les Procez, sans en faire aux
Amans.*

*Vous avez, en mettant Victoire sur
Victoire,*

Elevé vôtre Trône au faiste de la Gloire.

*De là, quand il vous plaist rappeler les
Plaisirs,*

*Suis-je pas toujours prest à remplir vos
desirs?*

*Prenez donc mon party contre la Ty-
rannie*

*Qui s'attache à troubler les douceurs de
la vie.*

*On me verroit bien-tost quitter ce beau
sejour,*

*S'il falloit pour aimer, un Arrest de la
Cour.*

*Daignez par un seul mot dissiper tant de
brigues*

*Qui pensent avoir droit sur mes tendres
intrigues,*

Et déclarez enfin, pour finir leurs erreurs,

*Que LOVIS & l'Amour sont seuls
maistres des cœurs.*

RESPON



RESPONSE

A MADAME D***

L'OMBRE DE MADAME

LA C. D. L. S.

L'Amour se plaint à tort, quand tout le
favorise,

La France de tout temps à ses Loix fut
soûmise,

Et mesme dans Paphos où Venus tient
sa Cour,

Avec moins de puissance on voit regner
l'Amour.

Jamais, quand il veut seul régler nos
destinées,

On ne voit par les Loix ses Conquestes
bornées,

Ses traits soûmettent tout, & Thémis &
Pallas,

Des plus severes Magistrats

N'en peuvent garantir les dernieres an-
nées;

Mais quand avec l'Hymen on connoit au-
jourd'huy

80 MERCURE

*Qu'il veut partager sa puissance ,
On n'a plus pour ce Dieu la mesme
obeissance ,
Et les Loix ne sont plus pour luy.*



*Vous l'avez éprouvé , charmante Cy-
thérée ,
Qu'on voit toujours l'Hymen dans cet
heureux séjour ,
Après quelques plaisirs d'une foible durée,
Creuser le tombeau de l'Amour.*

On a satisfait à ce que vos Amis vouloient sçavoir touchant le Pavé à la Mosaïque. Voicy ce qu'on m'a escrit sur la difficulté qu'ils ont proposée. C'est le Pavé & le Sallon, car tout le Sallon est Pavé. Il est vray que le Portrait où sont les quatre Figures n'est que le milieu du Pavé, & n'a que quatre ou cinq pieds en quarré.

Monsieur de la Vrilliere nommé par le Roy à l'Archevesché
de

de Bourges , & attendu depuis long-temps dans son Diocèse , avec toute l'impatience que peut causer un mérite extraordinaire , arriva à Bourges le dernier du Mois. Un grand nombre de Personnes de qualité alla au devant de luy , & fit un Cortège de vingt ou trente Carrosses. Monsieur l'Abbé Chéron Doyen de la Cathédrale , & Deputy de son Chapitre, se mit à leur teste. On sçait l'estime où il est pour sa vertu , & pour les Emplois illustres qu'il a eus dans le Clergé. Il mit pied à terre si-tost qu'il apperçeut le Carrosse de ce nouvel Archevesque qui descendit aussi en le voyant. Il le harangua avec une éloquence digne de sa réputation, & du rang qu'il tient dans le Diocèse. Il avoit esté précédé par Monsieur

le Begue , Prevost Provincial de Messieurs les Maréchaux de France en Berry. C'est un Gentilhomme dont le mérite n'est pas moins connu que la qualité. La Harangue spirituelle & cavaliere qu'il fit à ce grand Prelat, le fit admirer de tous ceux qui l'entendirent. Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette heureuse journée, fut l'empressement de tout le Peuple qui couroit dans les Ruës pour voir son Pasteur, avec toutes les marques de joye qu'il pouvoit donner. Les Fenestres & les Portes estoient pleines de Cavaliers & de Dames. On le saluoit de toutes parts , & il luy fut aisé de juger qu'il n'y avoit rien de contraint dans les témoignages du zele respectueux qu'il vit éclater par tout.

A peine estoit-il entré dans son

son Palais , que le mesme Monsieur l'Abbé Chéron vint se présenter suivy de tout son Chapitre, remply d'une infinité de Personnes illustres par leur naissance & par leur vertu. Il le harangua de nouveau avec le mesme succès qu'il avoit eu la premiere fois, & fut suivy de Mr de Maubanchere Lieutenant General de Berry, à la teste du Presidial. Il méritoit l'attention qui luy fut prestée. C'est un des Hommes de France qui sçait parler le plus juste, & qui écrit avec le plus de politesse. Mr Becueau Maire de la Ville , accompagné de ses Echevins , finit par une tres-belle Harangue les ceremonies de ce premier jour.

Le lendemain sur les neuf heures du matin , Monsieur de la Vrillie

Vrilliere prit possession de l'Archevesché. Il faut vous dire de quelle maniere en vous apprenant l'usage particulier de Bourges , dans une occasion de cette nature. On ferme toutes les Portes du Cloistre qui environne la grande Eglise, & qui forme comme une espece de Ville , & le nouvel Archevesque se rend dans la Maison d'un Chanoine, bastie aupres de la Porte par où il doit entrer, & ayant communication par une fausse Porte avec les Quartiers qui sont hors du Cloistre. Là il est harangué par le Grand Chantre de l'Eglise. Cette Dignité est presentement remplie par Monsieur Mignot Abbé de Belveaux , qui charma toute l'Assemblée par la beauté de son Compliment. L'Archevesque signe en suite quelques

Actes

Actes auxquels assistent comme Témoins ou comme Barons, deux Chanoines de la Ste Chapelle, députez de leur Chapitre. Il avoit choisy pour cet employ dans cette dernière occasion Monsieur l'Abbé Marpon Trésorier de France, un des plus spirituels & des plus honnestes Hommes de la Province, & un autre Chanoine dont on ne m'a point appris le nom. L'Archevesque qui est prest à prendre possession ayant satisfait à ces petites formalitez, sort de la Maison dont je vous viens de parler, accompagné de tous ses Officiers, & revêtu d'une petite Chape blanche. Il s'avance vers la principale Porte du Cloistre par laquelle il doit entrer, & d'abord qu'il est arrivé en cet endroit, le Peuple se jette sur luy avec un empresse

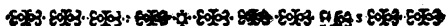
pressement qui tient quelque chose de la fureur, & luy arrache sa Chape. Elle est aussitost déchirée en mille morceaux. Cependant la Porte s'ouvre, & l'Archevesque continuë son chemin vers la grande-Eglise. Cette Chape demeurée ainsi dans les mains du Peuple, cause des combats, où il y a quelquefois beaucoup de sang repandu. Chacun en veut avoir un petit lambeau, & il n'en demeure jamais rien d'entier. On dit que cette Ceremonie est un mouvement de la sainteté des premiers Evesques qui faisoient tous des miracles, & dont le Peuple dechiroit les Habits pour avoir de leurs Reliques. Il est certain qu'il y a peu d'Eglises qui ayent eu tant de Prelats Saints que celle de Bourges. On estoit si accoustumé autrefois à
n'en

n'en voir point d'autres, que cette pieuse fureur du Peuple (s'il est permis de parler ainsi) est devenuë un usage, & une ceremonie qu'on y observe regulierement. On la pratiqua pour Monsieur de la Vrilliere qui trouva tout le Chapitre sur les marches de la grande Eglise. Monsieur l'Abbé Chéron estoit à la teste, & harangua ce nouveau Prelat, en Latin , avec autant de grace qu'il avoit fait en François. Toutes les Cloches sonnerent ensuite. La Musique chanta le *Te Deum* , & cet Archevesque fut mis en possession avec les ceremonies ordinaires. Apres qu'on les eut finies, il entra dans le lieu où le Chapitre s'assemble , & parla aux Chanoines avec tant d'érudition, de politesse & d'honnesteté, qu'il les charma tous. Ils
l'ac

l'accompagnerent jusqu'au Palais Archiepiscopal , où ils furent regalez d'un magnifique Dîné.

Ce mesme jour il fut harangué à diverses heures , par Mr Colladon pour l'Université , par Mr Cornuel pour les Trésoriers de France ; par Mr Gassot. pour l'Election; par Mr Gougnon pour la Prevosté , & ensuite pour le Parquet , & pour le Corps des Administrateurs de l'Hostel-Dieu; par Mr du Danion pour les Juges Marchands; par Mr l'Abbé Guenois pour l'Officialité ; par Mr l'Abbé Chéron pour le Bureau Ecclesiastique, & un peu apres pour les Administrateurs de l'Hospital General ; & enfin par Mr l'Abbé de la Chapelle pour la Chambre des Députez du Diocese. Vous connoissez ce dernier,

dernier , & les Ouvrages que je vous ay envoyez de luy , vous ont convaincuë il y a déjà long-temps , que peu de Personnes composent aussi juste, & avec autant de bon sens qu'il fait. Les jours suivans on presenta quantité de Vers à ce nouvel Archevesque. Ceux des Imprimeurs de Monsieur Toubau sont les seuls qui soient venus jusqu'à moy. Vous les trouverez tres-bien tournez. Ils sont d'un Parent de Monsieur l'Abbé de la Chapelle qui porte ce mesme nom. Souvenez-vous , s'il vous plaist , Madame , que ce sont des Imprimeurs qu'il fait parler.



A MONSIEUR
L'ARCHEVESQUE
DE BOURGES.

D*Ans cet heureux Climat où le Ciel
vous envoie,
Tout resonance déjà du bruit de vos vertus;
Déjà nos Citoyens par mille cris confus,
Jusqu'aux pieds des Autels ont fait par-
ler leur joye.*



*Pour nous , dont l'Art avec moins de
fracas ,
Sçait parler à l'esprit , sans frapper les
oreilles,
Nous venons vous offrir & nos soins &
nos veilles :
Nos applaudissemens font peu de vains
éclats,
Et durent fort souvent mesme apres le
trépas.*



*Nous ouvrons aux Héros le Temple de la
Gloire.*

Leurs

*Leurs noms bravent par nous les insultes
du temps,
Et c'est en vain qu'ils font des Exploits
éclatans,
Si nostre Art au Public ne donne leur
Histoire.*



*Combien de vos Prédecesseurs,
Iadis comblez de mille honneurs,
Ne seroient maintenant qu'un peu de pour-
riture,
Inconnus sous leur Tombe obscure
Au reste des Humains,
S'ils n'avoient imploré le secours de nos
mains ?*



*Sans les Livres sacrez qu'ils ont pris
soin de faire,
Leurs Noms que par tout on revere,
Jusqu'à nous n'eussent point passé.
Mais tous n'ont pas finy ce qu'ils ont
commencé ;
Et pour vous preparer une gloire nou-
velle,
Le Ciel a fait qu'ils ont laissé
Un vaste champ à vostre zele.*

Tandis



*Tandis que plus éclairé qu'eux
 Vous repandrez par tout des Lumieres
 plus vives,
 Nos Presses qui déjà se lassent d'estre
 oisives,
 Donneront chaque jour mille éloges pom-
 peux*

*A vostre Nom fameux.
 Ce sont de nostre ardeur sincere
 Les Monumens fortunez,
 Contre qui les ans mutinez
 N'exercent point leur colere.*



*Toute la Posterité
 Par nous de vos vertus instruite,
 Admirera vostre sage conduite,
 Longtemps apres que vous aurez été ;
 Et nos premiers hommages
 Sont pour vous d'heureux gages
 De l'Immortalité.*

Les Mariages les plus heu-
 reux ont leurs peines, & quand
 il n'y auroit que l'inévitable se-
 paration qui arrive par la mort,
 elle donne toujours beaucoup à
 souffrir.

souffrir. C'est une douleur que Mr le Comte de Tonnerre , & Madame la Comtesse sa Femme, n'ont point éprouvée. Ils vivoient parfaitement unis , & étant tombez malades tous deux environ dans le mesme temps, ils n'ont point eu à répandre des pleurs l'un pour l'autre, puis que la Femme n'a survécu que sept jours à son Mary. Il mourut le Dimanche 24. Septembre à deux heures apres minuit, & Madame la Comtesse de Clermont le Dimanche suivant premier de ce Mois à la mesme heure. Elle étoit de la Maison de Vigniers de Troye, Sœur du feu Premier President de Mets , qui avoit épousé Madame la Marquise de Termes, Dame également cōnuë par sa naissance, par son premier Mariage , & par la vertu singuliere qu'elle

qu'elle a fait paroître dans ses derniers jours. La Comtesse dont je vous apprens la mort , eut un second Frere , qui apres avoir esté Conseiller du Grand Conseil , fut Maistre des Requestes, & eut de tres-glorieux Emplois dans cette Charge , sous le nom de Saint Liébaud , qui est celuy d'une Terre fort considerable en Champagne , acquise depuis par feu Monsieur le Chancelier Seguier. Ce dernier est Pere de Monsieur le Marquis de Haute-
rive qui a épousé Madame la Vidame & Duchesse de Chaunes. Ce fut ce Marquis , qui ferma, pour ainsi dire , les yeux à une Tante pour laquelle il avoit une extreme consideration , & qui fut témoin des soins que luy rendit Mr l'Evesque de Noyon pendant toute sa maladie , avec une
hon

honnesteté & une tendresse dignes d'un bon Fils, & d'un grand Prelat. Apres sa mort il la fit mettre dans un Cercueil de plomb, & ensuite dans un Carrosse drapé, que traînerent six Chevaux caparaçonnez de deuil, avec deux Ecclesiastiques aupres du Corps. Ses Ecuyers suivoient à cheval à la teste de plusieurs Domestiques. On la transporta en l'Eglise de l'Hôpital de Tonnerre, où elle avoit souhaité d'estre inhumée aupres de son Fils aîné. Toutes les Compagnies de la Ville, tant Ecclesiastiques que Laïques, la reçurent, chacune en Corps, & dans un ordre aussi magnifique que pieux.

Je vous ay assez deduit au long dans quelqu'une de mes Lettres les avantages de l'illustre Maison de Clermont, ses divers Héros,

Héros , leur ancienne Souveraineté, leurs Royales Alliances, & la suite de leur Succession de Mâle en Mâle jusqu'à aujourd'huy. Ainsi je ne vous parleray que du dernier mort.

Il fut Fils de Henry de Clermont , nommé par deux Brevets consecutifs de Charles IX. & Henry III. au Duché de Tonnerre , Lieutenant de Roy en Bourgogne , Chevalier des Ordres de Sa Majesté , où il eut le premier rang apres les Princes, à la teste des Gentilshommes, Seigneur d'Ancy le Franc , Terre également considerable par son revenu, par ses grands droits, & par le Château qui est un des plus beaux & des plus reguliers qu'il y ait en France. Ce Henry avoit épousé Marie Descoubleau de Sourdis , Soeur du Marquis

quis de ce nom , auffi Chevalier de l'Ordre , & Gouverneur d'Orleans & Pais Blaisois. Jamais Femme n'eut plus de respect & de tendresse pour un Mary, plus de soin & d'application à son ménage , sans bassesse ny avarice , plus de douceur & d'honnesteté mefme avec les inférieurs , & enfin plus de charité envers les Pauvres.

Monfieur le Comte de Tonnerre dont je vous parle, eftant Fils d'une Mere fi vertueufe, ne pouvoit manquer d'avoir des fentimens dignes de l'éducation qu'elle luy donna. Si toft qu'il pult paroiftre à la Cour, on l'y envoya , & il fut choify par le feu Roy de fon propre mouvement, pour tenir rang parmy les Seigneurs dont il avoit fait une Compagnie, compofée de Gens de la

Octobre 1679.

E

plus haute qualité, & à peu pres de son âge. Après s'y estre fait estimer par sa conduite , il passa Volontaire quelques Campagnes à la suite de Sa Majesté , & les preuves de courage qu'il y donna , luy attirerent bientost le Commandement du Regiment de Piémont, dont il fut fait Mestre de Camp. Les services qu'il rendit depuis en diverses occasions, furent aussi reconnus, & sa reputation augmentant de jour en jour par ses belles actions , il fut envoyé en Italie , où il commanda la Cavalerie Legere. Il servit ensuite sur les Vaisseaux, où il se fit admirer. Ainsi il a eu la gloire de pouvoir dire que son Prince l'avoit crû capable de tous les Emplois de la Guerre, soit par Terre soit par Mer. Pour le delasser de tant de fatigues,

on

GALANT.

on le fit Lieutenant de Roy de Guyenne. On ſçait avec combien de ſatisfaction du Roy , & de la Province , il remplit un Poſte ſi glorieux. Enfin diverſes infirmittez , la perte de Mr ſon Pere , & l'importance des affaires de ſa Succeſſion , le forcerent de recourir à l'air natal, & de ſ'abandonner aux intereſts domeſtiques. Sa longue retraite ne put le faire oublier. Le Roy d'aujourd'huy , toujours juſte , toujours reconnoiſſant , & qui ne perd jamais une occaſion d'en donner des marques, l'honora du Cordon Bleu , dans la derniere Promotion qui fut faite en 1662.

Il eut quatre Freres & deux Sœurs, l'une mariée à Mr le Marquis du Rivau , Gentilhomme tres-conſiderable en Poitou , & l'autre Abbeſſe de Saint Paul au

Dioceſe de Beauvais. Son premier Cadet fut Roger de Clermont, Marquis de Crufy. Leſecond, Charles Henry de Clermont, Duc de Luxembourg, Pere de Charlotte de Clermont Duchefſe de Luxembourg, qui a épouſé M.F. de Montmorency de Bouteville, Duc, Pair, & Mareſchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, dont toute l'Europe connoiſt la valeur & l'intelligence dans le métier de la Guerre, & les grands ſervices qu'il y a rendus. Le troiſième, Henry de Clermont, Chevalier de Malte, tué au ſervice devant Joinville; & le quatrième, Antoinne de Clermont, Baron de Darnernoine, qui apres avoir longtemps commandé la Compagnie des Gendarmes de Luxembourg, & fait pluſieurs belles actions,

actions , fut assez heureux pour se trouver au Siege de Guise, dont il passa pour le principal Defenseur ; car quoy qu'il n'eust que son Regiment de nouvelle Infanterie , auquel il n'avoit pas trop lieu de se fier, il ne laissa pas de tenir bon dans la Ville onze jours durant pour favoriser la retraite du Gouverneur & des Habitans au Château , sans s'arrester à son ordre, qui ne l'obligeoit que pour trois jours. Il fit plus. Non content d'avoir empêché l'approche des Ennemis , il resolut de les chasser de leurs Postes les plus avancez. Dans ce dessein , il poussa jusqu'à un de leurs Dehors également bien retranché de toutes parts , où ne se voyant suivi que d'un Officier & de deux Sergés, sans perdre courage, il se fit aussitôt lever par des.

sous les aisselles sur deux Hallebardes, jusque sur la Frise du Retranchement, dont ayant gagné la Creste, il se jetta à corps perdu dans la Tranchée. Un Capitaine Espagnol lui tendit un coup de Pique qui lui emporta la moitié du pouce, mais il en cousta la vie à ce Capitaine. Ce généreux Défenseur s'estant glissé le long de sa Pique, le perça de deux coups d'Epée dont il mourut sur le champ; & ayant passé par dessus, il nettoya entièrement le Boyau de la Tranchée, & en suite les siens estant survenus, il se rendit maistre absolu du Dehors, dont la prise fut la principale cause de la delivrance de la Ville. L'Action est fort remarquable, & meritoit bien un détail particulier. J'acheve ce qui regarde Monsieur le

le Comte de Clermont, dont la mort a donné occasion à cet Article.

Il a eu plusieurs Filles, toutes consacrées à Dieu, & quatre Fils, dont l'Aîné & le Cadet sont morts. Le premier fut tué à la Bassée, au commencement de la Régence, dans une Rencontre où sa valeur fut admirée de toute l'Armée. Le dernier estoit Chevalier de Malte, & est mort à Marseille depuis peu d'années, commandant une des Galeres du Roy. Le second de ces quatre Fils est Jacques de Clermont, qui de l'Heritiere de Presfin, riche & ancienne Maison de Dauphiné, outre plusieurs Filles sorties de ce Mariage, a eu François-Joseph de Clermont, Colonel du Regiment d'Infanterie de Monsieur, & François de

E iij

Clermont , Abbé de Tonnerre. Il possède aujourd'huy , comme Aîné de la Maison , les Comtez de Clermont & de Tonnerre, & les autres Biens de la Succession. François de Clermont , Evêque & Comte de Neyon. Pair de France , Abbé des Abbayes de Saint Martin de Tonnerre & de Saint Martin de Laon , est le troisième des Fils de celuy dont je vous parle. Ce digne Prelat ne se fait pas moins distinguer par sa pieté & par son zele dans tout ce qui regarde les choses de son caractere , que par la vivacité de son esprit & par la profondeur de son érudition.

La Mort n'afflige pas seulement les Interessez , elle chagrine aussi quelquefois ceux qui ne prennent aucune part à la
perte

perte des Mourans. Les Vers qui suivent en sont une preuve. Un Cavalier fort spirituel , soupirant depuis quelques mois pour une jeune Personne qui ne trouvoit pas aisément l'occasion de se laisser voir , en avoit enfin obtenu un Rendez-vous. Une Tante de la Belle s'avisa d'estre malade à l'extremité dans ce même tems. Elle voulut voir sa Nièce avant sa mort On la vint chercher, & cette rencontre fit manquer le Rendez-vous. C'est le sujet de cet Inpromptu.

MADRIGAL.

Mourez, vifte, mourez, incommode
Mourante,
 Qui faites aujourd'huy manquer vostre
Parente
An RendeZ-vous qu'elle avoit pris.

E v

*Mourez, & que de vous l'Acheron nous
delivre;*

*Vous ne sçauriez mourir sans avoir veu
Cloris,*

Et sans la voir je ne puis vivre.

*Parlez de bonne - foy n'avez - vous pas
grand tort ?*

Estoit-il besoin, je vous prie,

Que les plaisirs de vostre mort

Valussent tous ceux de ma vie ?

Je vous appris il y a un an
que Mademoiselle de Meniers,
Fille d'Honneur de Madame, a-
voit épousé Monsieur le Duc de
Villars. J'ay à vous dire aujour-
d'huy qu'elle est déjà Veuve.
Ce Duc est mort à la Mote, bel-
le & grande Terre dans le Ni-
vernois. Il s'appelloit Louïs-Fran-
çois de Brancas, & estoit Frere
de Mr le Comte de Brancas, Che-
valier d'Honneur de la Reyne
Mere du Roy, tous deux Fils de
Georges de Brancas Duc de Vil-
lars,

lars , & de Julie-Hippolite d'Estrees , Sœur du Duc & Marechal de ce nom , mort depuis quelques années. La Veuve qu'il laisse est Fille de Mr le Marquis de Meniers, & estoit sa troisième Femme. Il n'eut point d'Enfans de la premiere qui estoit de la Maison de Lenoncour , & en a eu plusieurs de la seconde , qui fut Sœur de Monsieur Girard, Procureur General de la Chambre des Comptes de Paris. Il eut une Sœur qui épousa Monsieur le Marquis d'Ampus, & qui a fait en son temps une figure tres-considerable parmy les plus belles Personnes de la Cour. Je n'oserois presque vous faire souvenir qu'elle fut Mere de Madame de Castelane, qui a esté depuis la malheureuse Madame de Gage.

La Maison de Brancas , ou
comme

comme disent les Italiens, Brancaccio , est tres - ancienne , & des plus illustres, soit en France, soit dans le Royaume de Naples , où elle compte de grands & habiles Cardinaux , & de fort celebres Capitaines. La Branche qui s'en est étenduë icy n'a pas moins brillé , & l'Histoire ne laissera jamais oublier les belles & importantes actions du Duc de Villars , qui fut Admiral de France. Il eut pour Mere , ou pour Femme , une Sœur du Pere Ange de Joyeuse. C'est une alliance assez remarquable dans cette Maison.

La mort de ce dernier Duc est arrivée le quatriéme de ce Mois , & a esté suivie de celle de Mr Choart Maître des Comptes , âgé de quatre-vingts deux ans. Ce dernier a esté enterré
aux

aux Chartreux dans le Cimetière des Religieux. Il n'estoit point marié, & entr'autres Legs pieux, il a laissé quatre-vingts mille livres aux Enfans trouvez. Monsieur Robert l'Intendant, & Messieurs ses Freres, sont ses Héritiers.

Le Barreau a perdu Monsieur Abraham, dans ce mesme temps. Il estoit Prieur de Beaudieu en Bretagne, tres-ancien Avocat, & un des premiers de sa Profession. On le consultoit de tous côtez, & son avis estoit toujours d'un grand poids.

La Reyne, qui donne tous les jours de nouvelles marques de sa pieté, a passé le jour de la Feste de Sainte Therese, dans le Convent des Carmelites de la Ruë du Bouloy. Monsieur l'Abbé Guéron, qui a du sçavoir, du feu, & l'expres

l'expression aussi aisée que l'esprit éclairé & délicat , fit le Panégyrique de cette Sainte. Il s'en acquitta avec une entière satisfaction de Sa Majesté, & de toutes les Personnes de sa Cour qui estoient en fort grand nombre. Le Compliment qu'il fit à la Reyne, roula sur l'esprit de paix qu'elle possédoit. Il fit connoître que cette grande Princesse n'en avoit pas esté seulement le lien par son Mariage, mais que nous avions sujet de croire qu'elle en estoit encor l'organe, & que la France n'estoit pas moins redevable à ses prieres, de la Paix dont elle jouit aujourd'huy, que les autres Royaumes le sont à LOUIS LE GRAND, de l'avoir généreusement donnée à toute l'Europe. Ce compliment fut trouvé d'autant plus juste, qu'il avoit

avoit pour fondement une vérité que le Roy a publiée le premier, que si la Paix estoit deüe aux avantageux succès de ses Armes, le succès de ses Armes estoit deü aux prieres de la Reyne.

Il s'est fait un mariage le neuvième de ce Mois, entre deux Personnes qui vous doivent être connuës. Plusieurs de mes Lettres vous ont instruite du mérite de Monsieur de Monthelon, fameux par ses Plaidoyers, & par quantité de beaux Ouvrages qu'il nous a laissez. Monsieur de Monthelon son Fils Conseiller au Grand Conseil, qui soutient avec tant de gloire le rang qu'il a dans cette grande & illustre Compagnie, quoy que dans un âge peu avancé, épousa Mademoiselle de la Guillaumie le jour que je viens de vous marquer. C'est

C'est un Couple parfaitement assorty. Le Marié est bien fait , a l'esprit vif & fort posé tout ensemble, le raisonnement solide, & tant de lumieres sur toutes choses, qu'on peut esperer de le voir un jour dans les plus beaux Emplois de la Robe. La Mariée est aussi agreable que spirituelle, parle fort juste , joüe du Clavessin aussi bien que Fille de Frâce, dance de mesme , & sçait tres-bien la Musique. Son humeur douce, civile, & honneste, la fait aimer de tous ceux qui la connoissent. Elle est Fille de Monsieur de la Guillaumie, Secretaire & Greffier du Conseil, & proche parente des illustres Messieurs Lallemad. Madame de la Guillaumie sa Mere , & Madame d'Epinville sa Tante, Femme de Monsieur d'Epinville Conseiller au Grand Con

Conseil, estoient Filles de Monsieur Lallemand Maître des Requestes, qui a rendu de si considerables services à l'Estat, & principalement dans la Commission qui luy fut donnée pour la Chambre de Justice. Il eut pour Frere le Pere Lallemand Jesuite, qui a souffert le martyre chez les Iroquois.

Le mérite des deux Mariez dont je vous parle, donne lieu de croire que leur union sera fort heureuse. Cependant, si l'on s'en rapporte à beaucoup de Gens, il ne faut souvent que se marier pour faire cesser la passion la plus violente. On l'a vû par mille épreuves, & vous l'allez voir encor par la Nouvelle qui suit. Le stile en est particulier, mais fort agreable. Ne me demandez point de qui elle est.

Je

Je n'en sçais que ce que m'a appris le Billet que je vous envoie. Il accompagnoit ce galant Ouvrage , & estoit conçu en ces termes.

IL ne reste plus rien à désirer au Mercure , si ce n'est que les Dames veüillent bien que leur Ouvrages y paroissent plus souvent qu'on ne les y voit. Il seroit mesme à souhaiter pour sa gloire , qu'il n'y en eust jamais d'autres. Personne apres cela ne se hazarderoit plus à luy contester le titre de Mercure Galant , puis que ce seroit des Dames qu'il le recevroit. C'est une entreprise digne du beau Sexe. Les Gens ne sont galans que par luy, les Livres ne le seroient non plus que par luy. Galanterie du monde, galanterie du Mercure, tout dépendroit des Dames. Hors du Mercure Galant,

lant , point de galanterie. Il ne seroit plus permis de porter le nom de galant sans leur aveu , & elles pourroient ordonner de grosses amendes contre ceux qui le prendroient sans leur approbation. Si toutes estoient faites comme celle dont je vous envoie l'Ouvrage qui suit, le succez n'en seroit point assurément douteux. C'est une Personne fort spirituelle. La conversation en est enjouée , le tour de l'esprit agreable & fin, & l'expression toute de feu. Vous connoistrez tout cela par cet Ouvrage, & vous jugerez sans doute , que je ne me trompe pas. Vous m'en croirez donc sur ma parole , s'il vous plaist , quand je vous diray qu'elle est aussi aimable que spirituelle. Le Public me permettra de n'en pas dire davantage. Des proclamations de beauté d'une Dame ne sont pas quelque-
fois

fois trop agreables dans la suite à ceux qui les font d'abord avec plaisir. Comme l'esprit est plus difficile à reconnoître, j'en parle avec plus de liberté. Je voudrois bien néanmoins en prendre davantage, pour vous faire cōnoître tout ce que vaut cette charmante Personne ; mais puis que pour de plus grands Ouvrages, elle emprunte le nom d'autrui, & qu'elle veut bien qu'on se fasse honneur de ce qui luy appartient, je dois imiter sa modestie en vous parlant d'elle.



ZENOBIN, NOUVELLE.

PAr grands vols & succez heureux,
Zenobin devenu redoutable sur l'onde,
Ne crût son nom assez fameux,
S'il

*S'il ne faisoit trembler tous les Marys
du monde.*

*Plaisante estoit la résolution,
Mais l'entreprise dangereuse ;
Pirater sur Mer amoureuse ,
Seroit pourtant douce occupation ,
Si cette Mer estoit moins oragense.*

*Cependant quoy qu'on ait tâché
D'effrayer quelque cœur par-maint &
maint naufrage*

*Qu'a fait maint autre cœur , aucun n'en
est plus sage.*

*Discours tant eloquent personne n'a tou-
ché,*

*Ainsi perdre son cœur n'est un fort grand
dommage,*

Et qui n'y perd rien davantage,

En est quite à fort bon marché.

Mais revenons à nostre histoire ,

Laiissons-là le raisonnement.

*Un jour voguoit sur l'onde arrogam-
ment*

Un Vaisseau de triste memoire ;

*Il s'arreste en un lieu qu'on disoit se
nommer*

*L'Isle de Chypre, où Vénus reverée
Fait qu'à douze ans les cœurs ont droit de
s'enflâmer.*

Tres

*Tres-vaste est maintenant cette belle
Contrée ;*

*Mesme puis qu'en tous lieux tous cœurs
sçavent aimer ,*

*On peut nommer tous Lieux l'Isle de Cy-
therée ;*

*C'est de peur de méprise aussi que fran-
chement*

J'en ay donné le nom à ce Pais aimable ;

Où chaque Belle avoit Amant ,

Et chaque Amant, Belle traitable.

Croiroit-on qu'en lieu si charmant

Se rencontrast un Mary seulement ?

*S'en rencontra pourtant un seul que l'Hy-
menée*

Faisoit gémir dans ces lieux.

A mesme peine estoit la Fême condamnée ;

*D'Hymen, & non d'Amour, ils tenoient
tous leurs biens ;*

Aussi plus d'une nuit leur parut une année ;

*Tous deux s'estoient aimez pendant assez
long-temps,*

*L'Amour seul avoit fait leurs plus cheres
delices ,*

Mais par je ne sçay quels caprices,

*Ils crûrent que l'Hymen les rendroit plus
contens.*

Hymen leur offre ses services ;

Rendre

*Rendre service aux Gens n'est pourtant
son mestier ;*

*C'est un contretemps quand on s'aime,
Que de vouloir se marier ;*

*Aussi bien-tost apres leur chagrin fust ex-
trême.*

Un mois passé , l'Amour se retira,

Il s'ennuyoit d'estre en ménage.

Le froid Hymen seul demeura.

Que mariage est lors chose importune,

Quand on en est une fois à ce point !

Le meilleur est chercher ailleurs fortune :

*Aussi nos Eponsez en cherchoient-ils
quelqu'une ,*

Mais chacun avoit sa chacune,

Fortune ne se trouvoit point.

Arriva Zénobin dans cette conjoncture ,

Galante aventure il cherchoit.

Il voit l'Eponse, & l'Eponse le voit,

Qui cherchoit galante aventure.

C'estoit assez pour la conclusion ;

*Un je vous aime dit , un je vous aime
aussi ,*

Fait toute la cérémonie.

Dans peu soupirs ont réussi,

Amour est augmenté, douleur est affoiblie,

*Teste-à-teste se cherche en leur tendre
soucy ,*

Teste-

Teste-à-teste finit ainsi.

*Par un tranquille soin pressé d'amour
ardente,*

Zenobin sort de sa Maison flotante,

Et le cœur agité de douce passion,

Court, vole à douce occasion.

*Comme il conta ses feux, je ne sçaurois
le dire,*

*Le bien & mal d'amour j'ay toujours
ignoré;*

*Sçaurois-je ce qu'on dit, quand par fois
on soupire,*

Moy qui n'ay jamais soupiré?

*Toujours il est certain que la nuit ils
passèrent*

Ensemblement, mesme avec quelque émoi,

Et que les Dieux ils offencèrent,

Qui mirent tout en desarroy.

*(Dieux froids s'entend) car Dieux ga-
lans en rirent,*

*Teste-à-testes pour eux ne sont griefs
pechez,*

*Mais Eole & Neptune en furent si
fachez,*

*Que de vanger l'Hymen grosse affaire se
firent;*

*(Dieux pourtant à l'Hymen ne sont trop
attachez,)*

Tous

Tout tremble sur la Mer, tout tremble
sur la Terre,

La flâme des Eclairs fait un horrible jour.

Et pour les Elémens c'est un sujet de
guerre,

Que de voir deux Amans en paix avec
l'Amour.

Le malheureux Vaisseau tout brisé de
l'orage,

Resiste en vain à ces Dieux mutinez,

Impitoyablement à sa perte acharnez ;

En un moment il fait naufrage.

Zénobin revient cependant,

Il voit le Nautonnier pâle encor, &
tremblant,

Qui s'est sauvé sur le rivage,

Entend sans s'émouvoir son funeste recit.

Il apprend sans chagrin la perte qu'il a
faite,

Et des plaisirs passez son ame satisfaite,

Pour un moment l'en garantit ;

Cette douce pensée s'est bientôt affoiblie,

Dans son Vaisseau s'est perdu tout son
bien.

Un plaisir qui n'est plus, facilement s'ou-
blie ;

Quand grand mal est présent, plaisir passé
n'est rien ;

Octobre 1679.

F

*Mais laissons-le pester , en laissant la
Morale,*

*Voyons un mal plaisant naître d'un tri-
ste mal.*

*Portrait s'estoit donné par Dame liberale
En attendant l'Original ;*

*Ce petit mal causa seul grand scandale,
Car d'un petit peché c'est l'ordinaire sort.
Le grand fait esquiver l'indiscrete lu-
miere ;*

*Sombre nuit, silence, mystere,
Tout se trouve avec luy d'accord.*

*Petit peché tout au contraire ,
Se découvre presque d'abord ;*

*Il est bien peu de Gens qui voulussent en
faire.*

*Or ce Portrait donné , dans la Mer
fut perdu ,*

*Et quelque temps apres , par la Mer
fut rendu.*

*Le Peuple accourt, il croit que la Déesse
Qui fait languir Hommes & Dieux,*

*Pour luy témoigner sa tendresse,
Donne son Portrait à ces lieux.*

*On le porte à son Temple en magnifique
pompe,*

*Mille vœux en passant le Portrait rece-
voit ,*

Vénus

Vénus estoit chérie , & chacun ac-
couroit ;

Le Mary vient aussi , qui certes ne s'y
trompe.

Il conceut aussi-tôt un soupçon violent ,
Que ce Portrait tant adorable
Avoit passé par les mains d'un Ga-
lant,

Car les Marys ont beaucoup de talent
Pour sentir un malheur semblable.

Oh, oh , dit-il , Déesse au cœur plein
d'amitié ,

(Car ce Portrait icy vous marque assez
humaine,)

L'Hymen vous déplaçoit , & vous
aviez pitié

Qu'un cœur comme le vostre eust tou-
jours mesme chaîne ;

A trouver une autre Moitié
Vous n'avez pas esté long-temps en
peine.

Zénobin par-hazard se trouvant pres de
luy ,

Luy dit pour flater son ennuy ;
Cher Amy, lors qu'on a chez soy telle
Déesse ,

Il ne faut point estre jaloux ,
Si chacun à l'envy s'empresse,

Quand nostre encens pour elle
cesse,

A luy rendre hommage pour
nous.

On dira toujours que la plupart des Marys se lassent d'aimer leurs Femmes , & on ne laissera pas toujours de se faire un bonheur du Mariage. Monsieur le Marquis de Pusignan Argini, ne peut que s'en estre fait un fort grand , d'avoir épousé Mademoiselle de S.Jullin, un des plus considerables Partis du Dauphiné. Sa naissance , ses biens , & les charmes de sa Personne, faisoient grand éclat dans la Province. C'est une fort belle Brune , qui a l'air grand & de qualité , & que sa vertu & sa conduite ne rendent pas moins estimable , que la douceur spirituelle qui accompagne tout
ce

ce qu'elle fait. Elle est Fille de Monsieur de S. Jullin , President à Mortier , Baron de la Queville , & Seigneur de dix ou douze des plus belles Terres du Dauphiné. Il y a peu de Genies dans le Royaume aussi élevez que celui de ce Président. Il est de l'illustre Maison de la Poipe S. Jullin , une des plus considerables de tout le Pais. Elle est divisée en trois Branches qui portent le Nom & les Armes de la Poipe depuis plusieurs Siecles avec une égale gloire. L'une est celle de Monsieur le Comte de Serrieres Baron de Coursan , Beaufrere de Monsieur le Marquis de Virieu Saint André , Premier Président au Parlement de Grenoble; l'autre est celle de Monsieur le Marquis de Vertrieu, dont il y

a un Chanoine & Comte de Lyon ; & la dernière, celle de Mr le Comte de S. Jullin , Seigneur de la Ville & Isle de Cremieu, Homme de mérite , & de valeur, qui ne s'est point marié, & qui est l'aîné du President à Mortier. Monsieur de Pufignan Argini nouveau marié, est Lieutenant Colonel du Régiment du Pleffis , & Heritier des grands biens de feu Monsieur le Marquis de Pufignan son Oncle maternel, autrefois Chef du Vol du Milan chez le Roy. Il est fort bien fait de sa personne , d'une grande réputation dans les Troupes où il sert depuis dix ou douze ans , avec beaucoup d'affiduité & d'honneur , estant parvenu par son mérite à la teste du Régiment du Pleffis, quoy qu'il n'aye guère plus de 30. ans. La Maison
son

son d'Argini est du Beaujolois. Monsieur le Marquis d'Argini Frere aîné du Marié, est presentement Chef du Vol du Milan. Il a eu cette Charge pour son Partage, & le Cadet vingt mille livres de rente en belles Terres, & cinquante mille écus argent comptant, à condition qu'il prendra le Nom & les Armes de Pusignan. Sa Mere estoit Sœur du feu Marquis de Pusignan mort sans Enfants. Cette Maison est du Dauphiné. Il n'en reste plus que Monsieur le Commandeur de Pusignan.

Ce Mariage s'est fait le huitième de ce Mois avec beaucoup de magnificence, chez Monsieur le Comte de Saint Jullin dans la Ville de Cremieu. Elle est à cinq lieues de Lyon, & à dix de Grenoble. Il y a dequoy y faire rou-

jours une tres - belle Assemblée , puis qu'elle est le sejour ordinaire de plusieurs Gentilshommes des plus qualifiez de la Province.

On est si souvent trompé par les apparences, que les Sages n'y doivent jamais asseoir aucun jugement. Ce que vous avez lû au commencement de cette Lettre en est une marque. Je pousse la chose plus loin, & prétens qu'il ne faut pas toujours croire ce qu'on voit. En voicy la preuve. Une fort agreable Demoiselle, mariée depuis un an, faisoit le charme de tout ce qu'il y avoit d'honnestes Gens dans une des meilleures Villes du Royaume. Elle estoit toute aimable dans ses manieres , avoit un enjoinement d'humeur admirable ; & comme son Mary luy donnoit
beau

beaucoup de liberté , elle ne manquoit jamais de compagnie. Le Jeu, la Promenade, le Bal, les Fêtes galantes , elle estoit de tout. Grand nombre de Soupirans. On luy disoit qu'on l'aimoit. Elle témoignoit en sçavoir bon gré, & aucune tendre déclaration ne l'embarassoit. Cependant , point de particulier avec elle. Tout le monde étoit reçu à toute heure, & si on vouloit estre de ses Amis ou de ses Amans (car le mot d'amour ne l'effrayoit pas) il falloit qu'on s'accommodast du general. Les plus amoureux redoubloient leurs soins sur l'esperance qu'ils avoient au temps. Leur regards parloient quand trop de témoins les empêchoient de s'expliquer autrement, & elle en avoit de flatteurs qui leur faisoient croire qu'on les

entendoit, servoit d'amorce à les retenir. Ainsi sa Cour estoit toujours grosse. Elle ne rebutoit personne , & ce genre aisé de vie la contentoit d'autant plus, que son Mary estant de sa confiance , entroit de part dans le plaisir qu'elle en recevoit. Sa facilité à tout écouter ne laissoit pas de luy attirer quelques médisances. Beaucoup disoient qu'on ne prestoit pas l'oreille si volontiers , qu'on n'eust dessein d'engager le cœur , & de longs chapitres de Morale luy estoient faits là-dessus , par une Amie d'un caractère entièrement opposé au sien. C'estoit une Femme d'un dehors sévère, biẽ faite, quoy qu'un peu âgée , mais qui regardant avec des yeux de pitié toutes celles qui se laissoient soupçonner d'intrigue , affectoit

étoit une scrupuleuse régularité, qui ostoit la parole aux plus enjouez. Il n'y avoit point moyen de rire avec elle. C'estoit un sérieux éternel. La moindre conversation galante la rendoit muette. Elle fuyoit toutes les Parties agreables, & le nom de Prude sembloit luy tenir lieu de tous les plaisirs. Elle n'y estoit pas pourtant insensible, & toute reservée qu'elle vouloit qu'on la crust, elle avoit ses heures qu'elle ménageoit adroitement, mais par une maxime qui trouve ses partisans cōme beaucoup d'autres. Elle estoit persuadée qu'il n'y avoit que l'éclat qui fit le crime, & en effet les apparences de vertu luy plaisoient beaucoup plus que la vertu même. Un fort galant Homme luy avoit touché le cœur. L'in-
 trigue

trigue estoit forte, & les rendez-vous tellement cachez, qu'on ne croyoit pas mesme qu'il la connust. Comme le hazard se mesle de tout, une rencontre impréveuë donna à la Belle certaines lumieres qui la détrôperent fort de cette Amie. Elle sçeut le particulier de son commerce, & se lassant d'en recevoir à toute heure d'incommodes remontrances de pruderie, apres luy avoit dit plusieurs fois qu'elle aimoit mieux faire un peu d'éclat par les fréquentes visites de ses Amis que de n'en voir qu'un seul à petit bruit, elle luy marqua enfin un jour qu'elle estoit instruite de ses affaires. Ce fut assez pour la rendre son Ennemie. La fausse Prude ne pût luy pardonner d'avoir appris son secret. Elle résolut de s'en vanger, & un
senti

33
int
ux
les
out
Ce
ou.
ux
tâ-
ip-
jua
ver
ju-
ue
lle
ons
tu ,
fes
oint



I
C
V
II
C



sentiment de haine s'estant joint à la jalousie qui est naturelle aux Femmes , & mesme entre les meilleures Amies , elle mit tout en usage pour nuire à la Belle. Ce ne fut pas pourtāt une guerre ouverte. Elle dissimula pour mieux réussir , & ayant inutilement tâché de faire prendre des soupçons à son Mary, elle s'appliqua plus particulièrement à observer sa conduite. Soit qu'elle en jugeast par elle-mesme ; soit que les manieres flatteuses de la Belle luy eussent dōné des impressions desavantageuses de sa vertu , elle s'estoit mis en teste que ses intrigues ne se bornoient point à des paroles , & voulant qu'il y eust quelque Amant favorisé , elle vit son Amie plus que jamais pour trouver l'occasion de penetrer son secret. La por-
te

te luy estoit ouverte à tous momens , & ne voyant ny teste à-teste affecté , ny correspondance particuliere , elle commençoit à desespérer de son entreprise, quād un incidēt des plus bizarres luy fit goûter la joye d'un entier triomphe. Le Mary estoit party le matin pour deux ou trois jours. La Prude entra l'apresdînée chez la Belle , & ne trouvant ny Servante , ny Laquais à qui parler, elle alla jusqu'à sa Chābre. La Porte en estoit fermée, & il n'y avoit point de clef. Elle s'arresta sans y fraper, parce qu'elle cherchoit à la surprendre. Elle écouta quelque temps , & n'entendit rien, & ce silence luy ayant fait croire d'abord qu'il n'y avoit personne dans cette Chambre , elle s'avisa de s'en vouloir éclaircir en regardant par le trou de la

Serru

Serrure. Cette ouverture donnoit sur un côté du lit de la Belle. Quel agreable spectacle pour la fausse Prude ! Les rideaux du lit estoient ouverts , & elle vit son Amie couchée entre deux draps, dormant la teste tournée vers la Porte. Aupres d'elle, mais le visage tourné de l'autre costé , il y avoit une autre Personne qui dormoit aussi avec un Bonnet de nuit d'Homme sur la teste. Ce Bonnet aupres d'une Coife, luy parut de la plus étroite amitié du monde. Elle s'applaudit d'avoir enfin découvert que son Amie avoit un Galant. Il ne s'agissoit plus pour l'achevement de sa joye, que de trouver moyen de le voir au nez. L'occasion luy sembloit bien prise. Le Mary estoit pour trois jours à la campagne, & son absence ostoit le peril du rendez-

dez-vous. Elle pensoit peut-estre de plaisantes choses sur les Amans endormis, quand elle entendit monter quelqu'un. Rien ne pouvoit arriver plus à propos. Il luy falloit des Témoin pour faire éclater le commerce de la Belle , & on luy épargnoit la peine d'en aller chercher. Celuy qui montoit estoit le plus important. Elle n'en pouvoit souhaiter aucun qui luy donnast plus de joye. C'estoit le Mary. Il avoit eu avis en chemin que ceux qu'il alloit chercher estoient en voyage. D'abord qu'elle l'apperçeut, elle descendit cinq ou six degrez , & le prenant par la main comme si elle eust voulu le mener ailleurs, elle luy fit entendre en termes malicieux , qu'elle luy rendoit un fort bon office. Sa voix basse,

un

un je-ne-sçay quel trouble affecté, & un empressement extraordinaire à demander qu'il ne montast point, luy en firent naître plus d'envie. La Dame feignit encor quelque temps de le vouloir arrester, & remontant enfin avec luy, elle le pria de regarder seulement par le trou de la Serrure, adjoustant qu'il y avoit des choses qu'un honneste Homme devoit souvent ignorer, & qu'elle luy promettoit de ne rien dire. Le Mary plus embarrassé par ces dernières paroles, s'approcha de la Porte pour s'éclaircir, & le Bonnet d'Homme qu'il apperçeut fut pour luy la conviction d'un malheur qu'il croyoit n'avoir aucun lieu d'apprehender. L'honnesteté qu'il avoit eüe pour sa Femme, la tendresse qu'elle luy avoit

toû

toujours témoignée , & la confidence des douceurs qu'on luy contoit , qu'elle n'avoit pû luy faire que l'ébloüir, estoient des circonstances cruelles qui augmentoient la noirceur de la perfidie. La fureur le prit. Il voulut que la Dame fust témoin de la vengeance qu'il méditoit , comme elle l'estoit de sa honte. Ce fut alors qu'elle tâcha tout de bon de le retenir; quoy qu'elle ne fust pas fâchée qu'il eust veu la chose , elle n'aimoit pas le sang , & comme il tenoit ses Pistolets (il les apportoit pour les renfermer) elle eut peur qu'il ne la délist d'une Amie qu'elle souhaitoit vivante , pour avoir l'avantage d'en triompher. Elle eut pourtant beau vouloir le porter à estre Mary pacifique. Il n'écouta rien , & donnant des pieds con-
tre

tre la Porte avec une violence qui ne se peut concevoir, il l'enfonça dès les premiers coups. La Belle que ce grand bruit éveilla, ne pouvoit comprendre ce qu'elle voyoit. Son Mary avoit l'air d'un Furieux, & elle jugeoit aisément qu'il ne s'emportoit pas ainsi sans sujet. Cependant la fausse Prude s'estoit jettée sur ses Pistolets, & il cherchoit à se débarasser de ses mains pour aller ôter la vie à celui qui luy ravissoit l'honneur, quand ayant jetté les yeux sur ce prétendu Galant, il reconnut la Sœur de sa Femme. Elle estoit venuë passer l'aprèsdînée avec elle au retour d'un voyage de deux mois; & comme elles s'aimoient chèrement, & qu'elles ne s'estoient point veuës depuis fort longtemps, l'envie de s'entretenir en

en liberté de cent choses , les avoit fait s'enfermer, avec ordre en bas de dire à ceux qui viendroient , qu'on estoit en Ville. La fausse Prude avoit malheureusement trouvé la Porte ouverte , & estoit montée en haut sans rencontrer aucun Domestique. Il faisoit fort chaud. On sçait que la chaleur a esté excessive pendant tout l'Eté , & ce que je vous dis est arrivé il y a trois mois. La Belle qui ne vouloit voir personne , s'estoit mise au Lit pour se rafraîchir, & avoit obligé sa Cadete d'en faire autant. Cette Cadete estoit d'une humeur fort gaye. Le Bonnet du Mary qui estoit demeuré sur la Toilete , luy avoit paru assez propre , & elle l'avoit mis sur sa teste en badinant , comme devant faire le Mary de sa Sœur le reste

reste du jour. Les deux Belles apres avoir dit mille folies , s'étoient insensiblement laissé surprendre au sommeil , & ce fut dans cet état que l'infidelle Amie les découvrit. Elle estoit cause de tout le desordre. Sans l'empressement malicieux qu'elle témoigna avoir de retenir le Mary , il eust frappé à la Porte de la Chambre, & les deux Belles auroient parlé. Jamais douleur ne luy avoit esté si sensible. Il en goustâ mieux la joye , de trouver sa Femme aussi vertueuse qu'il l'avoit cruë. Les tendres manieres dont il se servit pour obtenir le pardon de son outrageant emportement , furent la chose du monde la plus touchante. Il luy apprit par quelle surprise il avoit esté contraint d'en croire ses yeux , au prejudice

dice des marques de fidelité & d'amour qu'il en avoit toujours reçeuës; & comme il ne pût se justifier sans l'instruire du procédé de la fausse Prude, la Belle ne garda plus aucune mesure avec elle. Jusque-là elle s'estoit contentée de luy faire connoître en termes couverts, qu'elle estoit informée de ses intrigues. Il luy fut impossible de se retenir davantage. Elle dit tout, nomma son Galant, marqua le lieu où les entreveuës se faisoient, & mit la Prude dans une telle rage contr'elle, qu'elle sortit aussi furieuse que le Mary estoit entré, apres avoir enfoncé la Porte. Leur inimitié a fait grand éclat. Elle aura peut-estre des suites, je vous les feray sçavoir dans le temps.

Je vous fais encor présent de quelques Médailles. Vous les aimez,

aimez , & je croy que vous me ferez obligée d'avoir fait graver pour vous celles que vous trouverez dans cette Planche.

La premiere est faite pour la jonction des deux Mers. Elle represente le Roy avec un Trident. Le Revers marqué II. est un Neptune armé de son Trident , & porté dans sa Conque de Nacre sur les deux Mers qu'il vient d'unir , & à l'union desquelles il semble encor travailler. Il y a ces mots Latins sur ce Revers , *Novum decus additur orbi*. Il se fait tant de merveilles sous le Regne de LOUIS LE GRAND , qu'on peut dire de luy avec beaucoup de justice, qu'il adjoûte de nouvelles beautés à l'Univers.

La seconde qui vous est marquée par le chiffre III. vous fait voir

voir le Roy armé. Il est à cheval, ayant le Bâton de Commandant à la main, & donnant des ordres à une Armée qui se voit dans le lointain. / Dans le Revers chiffre IV. on voit un Mars l'Epée à la main, qui a un pied posé sur un Lyon terrassé, & l'autre sur la Rebellion qu'il renverse. La Religion paroist dans les nuées, avec ces paroles, *Quis contra nos?* Cette Médaille a esté faite à Rome par Hameranus, car il n'y a point d'Etrangers qui ne partagent avec les François le soin de louer nôtre Grand Monarque.

Le chiffre V. marque la troisième de ces Médailles. Elle représente le Roy d'Angleterre. Peut-estre aura-t-on d'abord quelque peine à trouver qu'elle ressemble à ce Prince, parce qu'on n'est pas accoustumé à le voir

voir sans Perruque , & le visage tourné de porfil ; mais du moins la gravure qu'on a tirée ressemble parfaitement à la Medaille. Le Revers qui est marqué V I. vous montre une Divinité assise, tenant d'une main un Livre ouvert , sur lequel est écrit ce mot, *Fides*, & de l'autre une Corne d'abondance & une Epée. On lit ce mot à ses pieds, *Libertas*. Autour du mesme Revers , il y a ces autres mots, *Fidei defensori, Religionis reformatæ Protectori*. Ils font connoître combien les Peuples sont persuadez du soin que prend le Roy d'Angleterre de maintenir la Religion Anglicane. Je ne sçay s'il a fait construire des Vaisseaux d'une maniere nouvelle, & fait battre quelque Monnoye particuliere qui ait donné

Octobre 1679.

G

lieu à ces paroles qu'on a gravées autour de l'épaisseur des bords de cette Médaille , *Architectura Navalis & Moneta Instauratori*. C'est au chiffre VII.

La dernière & quatrième Médaille représente Catherine de Portugal Reyne d'Angleterre, dans la face droite marquée VIII. Et dans le Revers, où l'on voit le chiffre IX. est sa Patronne Sainte Catherine , avec ces mots qui conviennent à la Sainte & à la Princesse , *Pietate insignis*. Personne n'ignore combien la Reyne d'Angleterre s'est renduë illustre par sa Pieté.

Je vous appris il y a trois ou quatre Mois que Mr de Varangville estoit arrivé à Venise, où il a esté envoyé en Ambassade. Il faut vous dire aujourd'huy avec quelle magnificence il y a fait

fait son Entrée Publique. Les particularitez de ce Récit vous feront connoître qu'on ne peut mieux s'entendre à faire les choses , & que si les Ambassadeurs du Roy ont accoustumé de se distinguer en toute sorte d'occasions de ceux des autres Couronnes, par la dépense qu'ils font éclater dans leurs Emplois , il seroit difficile de rien ajouter à ce que Mr de Varangeville a fait pour soutenir dignement l'honneur de son caractère.

Le vingt-cinquième du dernier Mois il partit de son Palais sur les deux heures, pour se rendre à l'Isle du S. Esprit , à quatre milles de Venise. Il y a un Convent de Cordeliers dans cette Isle , destiné à recevoir les Ambassadeurs de France. Mr de Varangeville y alla avec toute sa

Maison, dans six Gondoles, voguées chacune par quatre Gondoliers revêtus de ses Livrées. Il estoit accompagné de Monsieur le Duc de Valentinois, Fils de Monsieur le Prince de Monaco, & de Monsieur le Chevalier de Chavigny, & suivy de tout ce qu'il y a de François considérables établis en ce Pais-là. Plusieurs Gentilshommes de l'Etat Venitien, à qui le Roy a accordé l'Ordre de S. Michel, & quantité d'autres qui sont attachez d'inclination à la France, étoient aussi du Cortège, & tous avoient des Gondoles à quatre Rames. Il ne s'estoit rien veu jusqu'icy de si riche, ny de si brillant que la première de celles de Monsieur l'Ambassadeur. La gloire du Roy, & ses grandes qualitez, faisoient le sujet du dessein de
cette

cette Barque, par des Figures qui representoient la Valeur, la Sagesse, les Lumieres, & la Puissance de Sa Majesté. Elle estoit dorée jusques à fleur d'eau, & on y avoit peint en dehors des combats de Tritons & de Nayades, contre des Monstres Marins. Le dessus de la Proüe & de la Pouppe de ce petit Bastiment, estoit d'une Sculpture où les Ouvriers s'estoient surpassez. Des branches d'où sortoient des Enfans tenant d'une main des Couronnes de Laurier, & de l'autre, des Sceptres & des Palmes, faisoient admirer cette Sculpture. A l'endroit le plus élevé de la Proüe, on voyoit la Gloire assise sur des nuées. Elle estoit appuyée sur une Couronne, & portoit un Brandon de feu. Cette Figure auroit pû passer pour la plus

achevée qui eust encor paru à Venise, si celles des quatre coins de la Caponniere n'eussent esté également belles. La Caponniere est le lieu où l'on s'assied , & il est à peu pres comme le corps d'un Carrosse. La premiere des Figures de ces quatre coins , étoit un Mars appuyé fierement sur des Trophées d'Armes ; la seconde , une Minerve , avec tout ce qui est particulier pour faire connoistre cette Déesse ; la troisième , un Hercule tenant l'Hydre sous ses pieds ; & la dernière , une Ceres chargée de toutes les choses qui peuvent marquer l'Abondance. Les deux costez de la Caponniere estoient deux bandes de Sculpture en demy-boffe. On voyoit dans l'une des Esclaves enchaîner parmy tout l'Attirail de la Guerre,

&

& des Enfans qui se jouoient avec des Fruits ; dans l'autre, les Travaux d'Hercule, & plusieurs Instrumens de Musique & de Mathématique. Entre chacune de ces bandes, & ce qui couvroit le tout en forme d'Impériale, il y avoit un Ange qui portoit les Armes du Roy, dont l'Ecusson estoit enrichy d'un Cartouche tres-bien entendu. Cette maniere d'Imperiale dont je viens de vous parler, estoit une espece de Velours cramoisy en broderie or & argent, tant pleine que vuide, & relevée d'un grand poulce. Une Campanne tres-riche l'accompagnoit. L'invention en estoit nouvelle. L'Estrade, qui est un Tapis qui se met sur le derriere de la Caponniere, moitié en dehors, & moitié en dedans, estoit de Velours aussi

cramoisy , avec un bord de broderie semblable à celle que je vous viens de marquer. Aux quatre coins de l'Estrade , il y avoit des Fleurs de Lys en feüillages d'une broderie encor plus relevée. Les deux Coussins qu'on y avoit mis adossez , estoient de mesme parure , mais tellement couverts d'or & d'argent , qu'on n'en pouvoit distinguer l'Etofe. Les Banquetes ou Sieges du dedans de la Gondole , estoient aussi couverts de Velours , avec de la broderie & des franges or & argent. Le Tapis mesme de pied n'estoit pas moindre que la Housse de ces Sieges. Le Fer de Proüe qui avoit accoustumé d'estre uny , estoit travaillé au ciseau , & avoit la forme d'un Dragon. Celuy de la Poupe estoit une tige de feüillages

&

& de fleurs crottesques, d'un dessein tres-recherché ; l'un & l'autre, d'acier bruny, doré en quelques endroits. Le reste de la premiere Gondole répondoit à cette magnificence. La seconde étoit de Sculpture dorée sur un fond verd. Il n'y avoit rien de plus agreable que le dessein , quoy que ce ne fussent que de simples ornemens meslez de Fleurs de Lys. Ce que je vous ay dit qui tient lieu d'Imperiale , estoit de Velours verd, avec un bord d'un pied de large , d'une broderie or & argent , aussi belle & aussi relevée que celle de la premiere. Dans le milieu , il y avoit une espece de Bouquet de Grottesques , & dans les coins , c'estoient des feüillages en issuë. Cela faisoit un tres.bel effet: L'Estrade , les Coussins , les Sieges &

& le Tapis de pied, assortissoient à la Housse, & les Fers estoient des mieux travaillez. La troisième de ces Gondoles estoit or & bleu, à l'exception de la Housse qui estoit de Damas noir, & environnée d'une grande frange d'or. Les Sieges estoient aussi de Damas comme la Housse, avec de pareilles franges. On avoit fait une Bordure de feuillages, & mis au milieu un Chifre couronné dans un Cartouche, le tout d'un molet d'or. La quatrième, qui estoit celle dont Monsieur l'Ambassadeur se sert ordinairement, estoit de Sculpture or & noir, assortie de Damas noir, avec des franges de mesme. Les deux dernières estoient simples comme celles de la Noblesse, mais des plus belles qu'on ait coutume de faire.

Quand

Quand Monsieur de Varangeville arriva au Saint Esprit, il trouva au bout du Pont par où on y aborde, les Religieux du Convent dont je vous ay déjà parlé. Ils luy firent le Compliment ordinaire, & le conduisirent dans leur Eglise. Il y entra précédé de tout son Cortège, & monta de là à l'Appartement que la Republique avoit fait meubler pour le recevoir. Ce fut là que les Officiers de Monsieur le Nonce, & les Gentilshommes des Residens, le vinrent Complimenter au nom de leurs Maistres. Un moment apres on vint l'avertir que les soixante Sénateurs qui avoient esté nommez pour l'aller prendre, estoient arrivez. Il descendit dans l'Eglise avec tout son monde;

&c

& s'arresta au milieu de la Nef pour les attendre. Cependant les Gentilshommes les allerent recevoir hors de la Porte. Monsieur le Chevalier Justiniani étoit à leur teste en Habit de pourpre comme eux , à Manches Ducales. La République l'avoit choisy pour estre le Chef de tant d'illustres Personnes , en consideration de son mérite particulier , & de l'Ambassade qu'il a faite en France. Il s'avança vers le lieu où estoit Monsieur l'Ambassadeur , qui marcha vers luy en mesme temps ; & quand ils furent pres l'un de l'autre, ce Chevalier le complimenta au nom de la République , & n'oublia rien de ce qui pouvoit la flater d'une Reception favorable , & le persuader de la haute estime qu'ils

qu'ils avoient tous pour Sa Majesté. Monsieur de Varangeville ayant repondu à ce Compliment d'une manière tres-obligeante, se mit à la droite de Monsieur Justiniani, qui la mena dans sa Gondole, & le conduisit dans son Palais. Chaque Sénateur fit la mesme chose, & prit avec un des Gentilshommes du Cortège. On arriva à Venise en cet appareil. Le grand nombre de Barques qui estoient venuës à cette Entrée, joint à la quantité de Masques dont elles estoient remplies, rendoient cette marche tres-agreable. Le grand Canal par où l'on passa, estoit bordé d'une multitude de monde incroyable. Il n'y en avoit pas moins aux Fenestres, occupées la plus grande partie par des Nobles & par des

des Nobles & par des Gentil-
donnes en masque. On appelle
ainsi les Femmes des Nobles. Le
Peuple, qui en de semblables
jours se rend presque maistre
des Palais des Ambassadeurs,
estoit accouru en si grande fou-
le dans celuy de Monsieur de
Varangeville, qu'on eut peine
à le faire resserrer pour trouver
passage. On monta dans le mes-
me ordre qu'on estoit party du
Saint Esprit; & quand on fut
dans la Chambre d'Audience,
Monsieur Justiniani fit un nou-
veau Compliment à Monsieur
l'Ambassadeur, prit heure pour
la fonction du lendemain, & se
retira. Jamais il ne s'est veu tant
de monde qu'il y en avoit dans
le Palais. Tout estoit en feste.
Les Confitures & les Liqueurs
se donnoient avec une profusion,
surpre

surprenante. On n'entendoit que Tambours , Trompetes , Violons , & Hautbois. Les Fenestres en estoient pleines; mais ce qui arresta le plus agreablement les Masques & la Noblesse, ce fut un Concert des meilleurs Instrumens qu'on eust pû trouver. Il estoit dans le Portique de l'Appartement d'Audiance. Ce Portique estoit meublé superbe-ment aussi-bien que les Chambres, qui l'accompagnoient; mais quoy qu'il y eust dans l'Antichambre de celle d'Audience, une Tapiss  rie de Flandre des plus fines , rehaussée d'or , le Meuble de cette derniere attachoit particulierement la veuë de tous ceux qui y entroient. Elle estoit tendu   du plus beau Damas cramoisy qu'on ait fait jusqu'icy    Venise. (Vous sçavez

vez qu'on y excelle en ces fortes d'Etofes.) Il y avoit un galon d'or de fix grands doigts de large fur tous les lez. La Frife & le Dais fous lequel eftoit le Portrait du Roy , eftoient du mefme Damas , mais plus couverts de galon. Une grande frange d'or des plus fortes, régnoit tout autour. Les Chaises dont les Bois eftoient dorez, & les autres Meubles de cette Chambre, n'avoient pas moins dequoy arrefter les yeux. Deux Miroirs d'une grandeur exceffive , avec des Bordures de Cristal garnies d'argent, eftoient placez au deffus de deux Tables d'une Sculpture dorée. Les Chênets , & tout ce qui les doit accompagner , eftoient d'argent du mefme travail que les Bordures des deux

Miroirs.

Miroirs. Je laisse ce qu'il y avoit d'autres ornemens. Le Portrait du Roy du fameux Monsieur Mignard , servoit là de preuve à l'Italie que la belle Peinture est passée en France. Ce Monarque y estoit representé devant Cambray , mais avec des traits si achevez pour bien exprimer cette majesté qui donne de la terreur & de l'amour tout - ensemble, que les Senateurs s'attachèrent long-temps à le regarder. Ils s'étendirent en suite sur ses éloges , & firent ~~connoître~~ ^{confondre} avec des termes pleins d'admiration pour ce Grand Prince, que sa physionomie les persuadoit de tout ce que la Renommée avoit publié à son avantage.

Le lendemain, sur les dix heures du matin, Monsieur Justiniani, accompagné des Sénateurs, vint

vint prendre Monsieur de Varrangeville pour le conduire au College. La marche se fit comme le soir précédent. Monsieur l'Ambassadeur parla avec tant de grace, donna un tour si juste à tout ce qu'il dit, qu'il s'attira l'applaudissement de tous ceux qui l'écoutèrent. La Salle estoit pleine de Gentildonnes, & de toute la Noblesse qui avoit pû y trouver place. Le Doge répondit à son Discours avec des termes de respect & de veneration pour Sa Majesté, & d'estime particuliere pour luy. On remarqua que dans cette occasion ses expressions allèrent beaucoup au dela de celles dont il se sert en de pareilles rencontres.

Après que Monsieur l'Ambassadeur fut revenu du College, il reçut le Régál ordinaire de
 Confi

Confitures que la République
luy envoya. Les Masques , & le
reste du monde qui entroit dans
son Palais si-tost qu'on l'ouvroit,
s'estant retirez, on servit quatre
Tables à seize Couverts chacu-
ne. Le Repas que Monsieur de
Varangeville donna à ceux qui
s'estoient trouvez à son Cortège,
ne fut pas seulement abondant
en tout ce qu'il y avoit de plus
exquis dans cette saison, mais si
délicat & si bien ordonné, qu'il
eust esté difficile d'y rien adjou-
ter pour le rendre plus propre &
plus magnifique. Apres le Dîné,
on continua la Feste, quoy qu'elle
dût finir à midy selon la coûtume.
Les Portes du Palais furent ou-
vertes , & la multitude ne fut pas
moindre qu'elle l'avoit esté jus-
ques là. Les Violons recommen-
cerent à jouer , & les Masques
à

à se promener dans ce Palais. Cela dura jusqu'à dix heures du soir. Pendant tout ce temps, les Gens de Monsieur l'Ambassadeur furent sans cesse occupez à distribuer des rafraîchissemens à tous ceux qui en voulurent.

Le troisième jour, Monsieur de Varangeville alla prendre Réponse de sa Harangue dans ses Gondoles avec le Cortege accoutumé, & revint à pied par la Mercerie jusqu'au Pont de *Realto*, dans l'ordre qui suit. Un grand nombre de Valets de pied vestus d'une très-belle Livrée, marchoit à la teste. Ils estoient suivis de plusieurs Pages fort propres, qui précédoient les Gens du Cortege. Apres eux venoient les Officiers de la Maison, & il paroissoit enfin en Habit noir à Manteau. Toute
cette

cette Troupe estoit extrémement leste , chacun ayant fait de son mieux pour soutenir la réputation qu'ont les François de se mettre plus proprement qu'aucune des autres Nations. L'aprèsdînée cet Ambassadeur reçut la visite de celuy d'Espagne. On donna une très - belle Collation à sa Suite. Le Patriarche, que l'on traite comme Ambassadeur , vint rendre la sienne le lendemain , & on régala ses Gens d'une semblable Collation. Les Résidens s'estant acquitez du mesme devoir, reçurent les honnestetez qui leur estoient deuës.

Vous sçavez il y a déjà longtemps , que la Cour est revenue de Fontainebleau. Je vous ay mandé une partie de ce qu'on y a fait en vous envoyant un détail de la maniere dont Leurs Majestez

jectez se sont diverties pendant
 tout le temps que la Reyne d'Es-
 pagne y a demeuré. Depuis son
 départ, la Comédie entremeslée
 de Musique, la Chasse, & le Jeu,
 ont fait presque tous les plaisirs
 qu'on y a goûtez, le temps ayant
 esté fort mal-propre pour la pro-
 menade. Monseigneur le Dau-
 phin s'est toujours montré aussi
 adroit à la Chasse, qu'il y est
 infatigable, & il a souvent esté
 au Bois dès trois heures du ma-
 tin. La passion qu'il a pour cet
 Exercice, n'a pas empesché qu'il
 n'ait toujours donné quelque
 temps volontairement à l'Etude.
 Aussi auroit-on peine à trouver
 un Prince plus éclairé dans les
 belles Connoissances. On ne
 doit pas s'étonner de ce grand
 succez. Ceux qui ont eu l'hon-
 neur de le former & de l'instrui-
 re,

re, ayant esté choisis par le Roy, on ne pouvoit moins attendre des grandes Leçons qu'il en a reçues. L'adresse qu'on luy voit à la Chasse, ayant causé une noble émulation aux jeunes Princes & Seigneurs qui ont esté elevez avec Luy, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, dont l'esprit est vif & brillant, & qui gagne les cœurs de tous ceux qui le connoissent, donna dernièrement d'éclatantes marques de l'effet que cette émulation produit en Luy. Il en reçoit d'autant plus de gloire, qu'en mesme temps qu'il faisoit paroistre son intrepidité & sa force, il monroit ce que peut la Nature dans un un grand courage. Il s'apperçeut qu'un Sanglier en furie s'estoit attaché à Monsieur le Prince de Conty son Frere. Il courut

courut aussi-tost à son secours , & passa son Epée au travers du Sanglier , qu'il renversa mort. Cette action le fit admirer de tout le monde , & elle a tellement éclaté , qu'aucune Gazete Etrangere ne s'en est tenuë.

Vous aurez lû dans la nôtre que la Reyne Doüairiere de Pologne est accouchée d'un Garçon , dans la Ville d'Inspruck, Pais du Tirol. Les Réjoüissances y ont esté grandes. On y a fait des Feux de joye , & tout le Canon a esté conduit au bord de la Riviere du Ling. Les Hospitaux se sont sentis de l'allegresse publique par les grandes largesses qu'on leur a faites. Cette Reyne est Soeur de l'Empereur. Elle avoit esté mariée en Pologne au Roy Michel , dont elle n'avoit point eu d'Enfans , & a épousé le

le Prince Charles de Lorraine
en secondes Nôces.

Tant de Personnes se sont ad-
mirablement trouvées du *Re-
mede* que donnoit icy le Che-
valier Talbot , connu en Fran-
ce sous le nom du Medecin An-
glois , qu'il est impossible que
vous n'en ayez entendu parler. Il
est merveilleux pour les Fievres
intermitentes, & il en a tant gué-
ry, qu'il passe aujourd'huy pour
infaillible. Le Roy convaincu
de la bonté de ce Remede , l'a
acheté , & c'est un Secret dont
Mr Daquin, Premier Medecin
de Sa Majesté, est présentement
possesseur.

J'ay à vous parler de la Re-
ception de Monsieur Molé dans
la Charge de President à Mor-
tier ; mais comme en vous par-
lant des Personnes distinguées.

Octobre 1679.

H

par un grand mérite , & par d'importantes Charges , j'ay accoutumé de vous entretenir de leur maison, il faut vous dire quelque chose de celle de ce nouveau Président. Quoy que tous ceux qui en descendent ayent beaucoup brillé dans la Robe depuis plus d'un Siecle, il y a si longtemps qu'elle s'est signalée dans l'Epée, que nous pouvons dire qu'elle en vient. L'Histoire nous marque que Guillaume Molé , Seigneur de Villy-le-Mareschal, épousa Jeanne l'Aiguisé. Il estoit de Troye , & fut un de ceux qui secondant les genereux desseins de Messire Jean l'Aiguisé Evêque de Troye Frere de sa Fême, en ayant chassé les Anglois, remirent cette Ville sous l'obeïssance de Charles VII. De ce Guillaume, & de Jeanne

ne

ne de l'Aiguisé, nâquit un Fils
 nômé Jean Molé, qui épousa Jean-
 ne de Mégrigny. Il en eut trois
 Garçons, dont le Puisné fut Ni-
 colas Molé Seigneur de Jesan-
 vigny, Conseiller au Parlement.
 Ce Nicolas Molé eut trois Fem-
 mes. Sa derniere fut Jeanne de
 la Grange, de la Maison de
 Trianon, Fille d'Estienne de la
 Grange, l'un des quatre Prési-
 dens de la Cour. Il en eut un Fils
 unique, & ce Fils fut Edoüard
 Molé, lequel a commencé la
 Branche des Seigneurs de Lassy
 & de Champlastreux. Il fut reçu
 Conseiller au Parlement en 1567.
 La maniere dont il s'acquita de
 l'exercice de cette Charge, luy
 fit mériter l'estime des Grands,
 & l'amour des Peuples. Cela pa-
 rut dans les troubles de la Ligue.
 Quelques-uns des principaux Sé,

ditieux l'arrestèrent comme tenant le Party du Roy (c'estoit Henry III.) & non seulement la connoissance qu'on avoit de ses droites intentions le fit relâcher, mais il fut mesme élu par le Peuple, pour être Procureur Général en la place de Messire Jacques de la Guesle qui s'estoit retiré auprès de Sa Majesté, tout ce Peuple criant à l'envy, *Molé, Molé*; & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il eut ordre du Roy d'accepter cette Charge. Sa probité luy estoit trop bien connue, pour ne se tenir pas assuré qu'il ne feroit rien contre son service. Il eut plusieurs grands Emplois apres la reduction de Paris; & comme ce qu'il avoit fait pour le bien & la tranquillité de l'Etat, n'estoit pas ignoré de Henry IV. une Charge de President

à Mortier ayant vaqué par la Promotion de Messire Nicolas de Verdun à celle de Premier President au Parlement de Toulouse, ce Prince aussi juste que reconnoissant, luy acheta cette Charge de ses propres deniers: Ce grand Homme mourut en 1614. apres avoir servy sous trois Roys, & laissa une Fille & deux Garçons de Marie Chartier, Fille de Mathieu Chartier, Doyen des Cōseillers de la Cour. Le cadet qui s'appeloit Edoüard, se fit Capucin, & se nomma le Pere Athanase. L'Aîné fut Mathieu Molé, dont toute la France a encor la memoire pleine. Il exerça pendant vingt-sept ans les Charges de Conseiller au Parlement, de President aux Enquestes, & de Procureur General. Il se rendit si recomman-

dable dans cette dernière, en cherchant à rétablir par ses soins & par ses veilles les desordres qu'une longue suite de Guerres civiles avoit causez à l'Etat, que ses services, & le souvenir de ceux d'Edouard son Pere, le firent choisir pour remplir la place de Premier Président du Parlement de Paris. Sur quel plus digne Sujet eust on pû jeter les yeux ? Il posseda cette Charge onze ans. Elle estoit d'un fort grand poids, & onéreuse pendant les temps difficiles. La Cour & les Peuples avoient besoin d'un Homme comme luy, fidelle, intégre, & inébranlable. C'est servir le Peuple que servir son Roy; mais ce Peuple n'en est jamais convaincu que quand l'orage est passé. L'Eloge de ce grand & illustre Magistrat, qui se-
ra

ra l'envie & l'étonnement des Siecles , seroit difficile à faire. Personne n'ignore à combien de dangers l'ont exposé le zele qu'il avoit pour la Justice, & la fidelité qu'il devoit au Roy. Jamais Homme ne s'en est tiré avec un courage plus intrépide. On l'a toujours veu demeurer ferme, sans que les cris des Séditieux, leurs menaces, & la veüe de leurs armes tournées contre luy , l'ayent étonné. *Allons , disoit-il en marchant tous les jours au milieu de ces Mutins; je tiens le party de mon Roy , je fais mon devoir , je n'ay rien à craindre.* Aussi a-t-il esté toujours respecté, & mesme de ceux qui sembloient tenir le poignard levé pour le percer. D'un regard majestueux & doux tout ensemble, il desarmoit des millions d'Hommes

H iij

qui en vouloient à sa vie. Il n'avoit qu'à se montrer, & ils se retiroient soudain tous couverts de honte. Les plus opiniâtres se faisoient si-tost qu'il avoit parlé. Ses paroles leur inspiroient de la joye, & ils remportoient un esprit calme. C'est dans ces importantes occasions qu'on a cent fois admiré en luy une intrépidité & une présence d'esprit qu'on ne sçauroit exprimer. Vous en allez juger par ce qui luy arriva le huitième Decembre 1651. La Populace armée s'estant assemblée ce jour là pour l'assassiner, on l'avertit qu'elle venoit pour le tuer, & qu'elle vouloit forcer les Portes de son Hostel. Il descendit seul, & commanda qu'on les fit ouvrir. Ses ordres furent executez. Le Peuple entra en foule, mais la

seule

seule présence , & la douceur de son discours , calmèrent la fureur de cette Populace , qui s'en retourna en luy demandant pardon. On n'a pas sujet d'estre surpris si ce grand Homme fut fait garde des Sceaux de France. Tant de services & de rares qualitez le rendoient digne de cet honneur. Il s'estoit apliqué de si bonne heure au travail , qu'il estoit devenu infatigable. L'amour qu'il avoit pour les Sciences , ne luy faisoit pas seulement employer les raisons pour porter les autres à vouloir estre sçavans ; il leur donnoit jusqu'aux moyens de le devenir , & ouvroit sa bourse à ceux qui avoient besoin de ce secours. Il étoit un exact conservateur des Loix & de la Religion , charitable , assistant les affligez ; Je ne

dis pas seulement les Particuliers, mais les Communautéz entières. En 1619. tous les Grands, & la plûpart du Peuple, fuyant de Paris à cause de la Peste qui estoit tres-violente, il ne voulut jamais en sortir, & employa son bien & ses soins au soulagement de ceux qu'il sceut atteints de ce mal. Ainsi il pouvoit avec justice recevoir le nom qui luy fut donné de Pere des Pauvres. Ils furent tellement touchés de sa mort qui arriva le 3. Janvier 1656. qu'ils luy firent faire des Prières publiques. C'est ce qui n'a peut-estre esté jamais fait pour personne. Il eut plusieurs Enfans de Renée Nicolai. (J'ay assez souvent parlé de cette illustre & ancienne Maison pour me dispenser d'en rien dire icy.) Ce grand Magistrat qui

qui avoit possédé les plus hautes Dignitez sans s'enrichir, voulut travailler pour eux, & voyant que la Charge de Premier President n'estoit pas hereditaire, il s'en défit avec l'agrément du Roy, pour laisser une Charge de President à Mortier dans sa Famille. Il eut celle de Messire Nicolas de Bellievre, qui fut Premier President apres luy, & la donna à Monsieur de Champlastreux son Fils. Le merite de ce dernier, son zele, & sa fidelité pour son Prince, sont si connus, qu'on ne peut rien exagerer là dessus sans luy faire tort. Il a esté Maître des Requestes, & Intendant dans les Armées de Sa Majesté en Allemagne. Il y a une circonstance remarquable dans la Charge que Monsieur le Garde des Sceaux

Sceaux son Père luy a laissée. C'est la même qu'Edouïard Molé, Grand' Pere de Monsieur de Champlastreux, possédoit; & comme Monsieur de Champlastreux la vient de laisser à Monsieur son Fils, il se trouve que Mr Molé à qui le Roy a donné la survivance de cette Charge, possède celle de son Bisayeul, & que de Pere en Fils il est le quatrième President à Mortier de sa Maison. J'aurois beaucoup de choses à vous dire de ses belles qualitez, si sa modestie ne me fermoit pas la bouche. On doit estre fort persuadé qu'il servira son Prince avec le même zele & la même fidelité qu'ont fait ses Prédecesseurs. Il en assura Sa Majesté, en la remerciant de la Survivance qu'il luy avoit plu de luy accorder; & le Roy avec
cet

cet air tout charmant , & cette
 presence d'esprit qui l'accom-
 pagnent toujours , luy répondit,
*qu'il ne feroit que ce qu'avoient
 fait son Pere , son Grand Pere , &
 son Bisayeul.* Peut on servir ce
 Grand Prince avec trop de zele,
 puis qu'il se souvient si bien de
 tous ceux qui se sont acquitez
 de leur devoir ? Cela doit exci-
 ter chacun à le faire , & sur tout
 l'illustre President dont je vous
 parle. Il fut reçu toutes les
 Chambres assemblées , & prit sa
 place apres qu'on eut leu ses
 Lettres de dispense d'âge & de
 Parenté , & son Information de
 vie & mœurs. L'aplaudissement
 fut general. Le sujet en estoit
 digne. Il ne faut que jetter les
 yeux sur Monsieur Molé , pour
 juger avantageusement de luy.

Nous avons perdu Monsieur
 de

de la Cardonniere , Lieutenant General des Armées du Roy. Il avoit esté Commissaire General de la Cavalerie Legere , & en estoit devenu Mestre de Camp General. Il est mort à Nemours au commencement de ce Mois, en prenant un Boüillon , apres avoir esté aux Eaux de Bourbon d'où il arrivoit. Je vous ay si souvent parlé de luy , que vous ne trouveriez rien de nouveau dans tout ce que je vous pourrois dire icy à son avantage. Le Roy à qui les services sont toujours presens, & qui distinguant par tout le vray mérite , aime à prevenir les demandes qu'on luy pourroit faire , n'eut pas si tost appris la mort de cet illustre Officier , qu'il donna sa Charge à Monsieur le Baron de Monclar.

Le R. Pere Gorillon Vicaire
Gene

General des Chartreux, est mort aussi depuis quelques-jours. Il estoit d'une tres-bonne Famille de la Robe. Son merite l'avoit mis dans une fort grande consideration, & il me sera facile de vous le prouver en vous apprenant que Monsieur le Chancelier l'honoroit d'une estime tres-particuliere, & qu'il alloit souvent luy rendre visite.

La mort de Dom Jean d'Autriche a fait vaquer l'Abbaye de Saint Claude en Franche-Comté. Sa Majesté en ayant la nomination depuis la Conqueste de cette Province, a fait un tres-digne choix pour remplir sa place. Vous en conviendrez quand je vous auray nommé Monsieur d'Estrées. Le merite, la naissance, & les grands & continuels services de ce Cardinal, estoient de

de pressantes sollicitations auprès d'un Roy tres-reconnoissant. Il est fort peu d'Abbayes qui ayent des Collations si considerables.

Quoy qu'il me soit rarement permis de vous entretenir de Livres nouveaux, je ferois scrupule de me taire sur ce sujet, quand il y va de la gloire, & de l'interest de la Religion. Ainsi je ne puis m'empescher de vous apprendre que le Livre de Monsieur Hüet, Sous-Precepteur de Monseigneur le Dauphin, touchant la Verité de la Religion Chrestienne, a esté si bien reçu par tout, qu'outre les nouvelles éditions qui s'en font icy, aussibien qu'à Hambourg, à Utrec, & à Nuremberg, on en fait une Traduction en Bourgogne, & un Abregé à Sedan.

Je

Je viens à un Article d'une plus longue étendue. Je vous ay appris, Madame, avec combien de douleur la Reyne d'Espagne s'estoit separée de Leurs Majestez, qui la conduisirent jusqu'à deux lieuës de Fontainebleau, le Mercredy vingtième du dernier Mois. Apres ces tristes Adieux, cette Reyne monta avec Monsieur, & Madame, dans le Carrosse dont le Roy luy avoit fait present, & vint coucher à Pluviers. Des deux Ambassadeurs Extraordinaires d'Espagne qui estoient alors en France, il n'y eut que Monsieur le Marquis de los Balbases qui l'accompagna, Monsieur le Duc de Pastrane estant party en Poste, deux jours avant le voyage, apres avoir soutenu son caractere avec tout l'éclat, & toute la grandeur possible

possible , & marqué sa magnificence par des Presens à tous les Officiers du Roy qui l'avoient traité. En arrivant à Pluviers, elle trouva les Echevins à la Porte de la Ville. Ils la haranguerent, & luy firent les Presens accoustumez. Le lendemain elle prit la route d'Orleans. Le Maire & les Echevins ayant donné tous les ordres nécessaires pour la recevoir , les Capitaines de la Bourgeoisie se mirent en armes avec tous leurs Soldats. La premiere Compagnie s'avança jusqu'à un quart de lieuë de la Ville, & toutes les autres firent haye depuis cette espace, jusqu'à l'Evéché où elle devoit loger. Les Prevosts des Maréchaux General & Provincial, avec leurs Archers , les Officiers des Eaux & Forests, & de Chasses, à la teste
desquels

desquels estoit Mr de Lestré, Grand Maistre des Eaux & Forests, & quantité d'autres Personnes qualifiées, tous fort lestes & bien montez, allerent au devant de cette Reyne, sçavoir, les Prevosts des Maréchaux jusqu'au lieu où elle dîna, & les autres jusqu'à deux lieuës de la Ville. Ils prirent tous le devant des Gardes du Corps qui environnoient son Carrosse, & passerent au milieu de la Bourgeoisie en armes. Les Echevins au nombre de douze, tous en Robe d'écarlate, l'attendoient au Corps de Garde de la Porte de Bourgogne, où le Maire la complimenta au nom de la Ville. On luy presenta un Dais qu'elle ne voulut point accepter. Il fut néanmoins porté par quatre des Echevins devant son Carrosse, où

où elle estoit dans le fond à la droite de Monsieur. Quatre Archers de la Ville , porterent la Chaise où elle devoit estre assise sous ce Dais. Le fond en estoit d'une Etofe blanche d'argent, avec de grandes franges d'or , & les Armes d'Espagne & d'Orleans myparties , brodées d'or & d'argent dans les quatre pans. Le Compliment fait , la Reyne se rendit à l'Evesché. Toutes les Ruës par où elle devoit passer estoient tapissées , & il y avoit une foule de Peuple incroyable, tant de la Ville que des environs. Dès le soir tous les Corps l'allerent complimenter ; c'est à dire , le Chapitre de la Cathedrale , celuy de l'Eglise Collégiale de S. Aignan, dont le Doyen porta la parole avec grand succès. L'Université, les Tresoriers de

de France , les Officiers de la
 Prevosté , & ceux de l'Election.
 Elle reçut les Presens ordinai-
 res de la Ville, qui lui furent pre-
 sentez par les Echevins , & qui
 consistoient entr'autres choses,
 en quantité de grandes Boëtes
 de Cotignac nouveau , & de
 Confitures seches , & avec les
 plus beaux Fruits verds qu'on
 eut pû trouver. Les Archers de
 la Ville avec leurs Casagues de
 couleurs , porterent ces Fruits
 & ces Boëtes dans de grands
 Bassins d'argent. La Reyne sé-
 journa le Vendredy 22. à Or-
 leans , & alla entendre la Messe
 à la Cathédrale, où elle fut com-
 plimentée à la Porte par Mr For-
 tecroix Doyen , à la teste de son
 Chapitre. L'apresdînée Mon-
 sieur ayant sceu l'empressement
 qu'avoient les Habitans de la
 voir,

voir, fut bien aise de leur accorder cette satisfaction. Ainsi il monta en Carrosse avec Elle, & s'estant promenez dans les principales ruës , & sur les Ponts , ils s'arrestèrent en quelques endroits, comme à la Verrerie, à la Visitation & en d'autres lieux. La Reyne, Madame , & les autres Dames de leur suite, furent toujours démasquées. Le soir du même jour , la Reyne d'Espagne & Madame , voyant approcher le moment de leur séparation qui devoit estre le lendemain , la douleur les faisit , & elles verserent des larmes en si grande abondance , qu'il falut oster le Soupé du lieu où il avoit esté préparé. Elles résolurent de manger en particulier. La Reyne d'Espagne se retira dans un Cabinet en fondant en pleurs, &

ne

ne prit que deux œufs. Le lendemain 23. Madame se leva fort matin, entendit la Messe, puis entra chez la Reyne d'Espagne. Elles s'embrassèrent plusieurs fois pendant une demy-heure, pleurerent beaucoup, & se separèrent. Madame retourna à Fontainebleau, & la Reyne d'Espagne alla coucher à Chambord, & le lendemain 24. à Amboise, où elle demeura le Lundy 25. On l'entendit soupirer pendant tout ce jour, & on peut s'imaginer aisément ce qu'elle souffrit, puis qu'elle devoit se separer de Monsieur le lendemain. L'Adieu commença à se faire dès le soir. Ce Prince qui vouloit luy en adoucir la douleur, & qui cherchoit à s'en épargner une partie à luy-mesme, luy promit qu'il ne partiroit point sans la revoir.

Ce

Ce n'estoit pas pourtant son dessein , & il devoit souhaiter d'avoir assez de force sur luy pour luy manquer de parole. La Reyne d'Espagne apprehendant qu'il ne la trompast , se jetta à ses genoux , & ne voulut point se relever qu'il ne luy eust de nouveau promis qu'il la reverroit. Elle passa toute la nuit sans dormir , & luy envoya plusieurs Messages si - tost qu'il fut jour, pour le conjurer de ne luy refuser pas la derniere consolation qu'elle en attendoit. Tous ceux qui estoient aupres de Monsieur, firent ce qu'ils purent pour le détourner du dessein où ils le voyoient de luy dire encor une fois Adieu ; mais l'amour de Pere l'emporta sur les raisons dont ils se servirent. Il alla dans la Chambre de cette Reyne , il se

se jetta sur son Lit , & ils se tinrent si longtems embrassez, que comme l'un ny l'autre ne parloit, on craignit quelque triste effet de leur douleur. Cela obligea Monsieur l'Evesque du Mans d'arracher Monsieur avec violence d'entre les bras de cette Princeſſe. Quand il l'eut quitée, elle se leva , jetta sa Robe de Chambre sur elle, & courut l'embrasser encor une fois. Les cris qu'on luy entendoit pousser, auroient attendry l'ame la plus dure. Monsieur qui en avoit le cœur pénétré, partit promptement, & elle demeura dans le plus piroyable état où elle se fust jamais trouvée.

Vous jugez bien , Madame, avec quel chagrin la Reyne d'Espagne continua son Voyage. Elle arriva à Poitiers le Samedi 30.

Octobre 1679.

I

apres avoir sejourne le 29. à Châtelleraut, où le Maire de la Ville, le Presidial, le Chapitre de Nôtre-Dame, & les Officiers de l'Election, la complimenterent. On luy presenta le Dais à Poitiers. Les Bourgeois s'estoient mis en Armes, & formoient une double haye jusqu'à la Maison de Ville où elle devoit loger. Le lendemain, premier de ce Mois, elle fut haranguée par tous les Corps de la Ville, parmy lesquels le Lieutenant General se fit admirer. Elle dîna en Public, comme elle avoit déjà fait en d'autres Lieux, & fut fort agreablement divertie par quantité de Païsans tres-propres, qui dançerent devant elle les Menüets de Poitou. On sçait qu'il n'y a point de lieu en France où ils soient si bien dancez.

Le

Le Lundy 2. de ce Mois, elle partit de Poitiers pour aller coucher à Lusignan. Elle n'y fut pas sitost arrivée qu'elle prit le divertissement de la Chasse, & se servit pour cela de l'Equipage de Monsieur de la Barre, Maréchal des Logis des Mousquetaires. Il l'accompagna six jours & ne prit congé d'Elle que le septième. Elle le vit partir avec regret, parce que pendant tout ce temps il luy donna tous les jours le plaisir de trois Chasses différentes, qui furent celles des Levriers, des Chiens courans, & de l'Oyseau. De Lusignan elle vint à Melle, & de Melle à Saint Jean d'Angely, où elle arriva le Mercredy 4. Elle y reçut les mesmes honneurs qui luy avoient esté rendus dans les autres Villes. Le Lieutenant Cri-

minel l'ayant haranguée d'abord pour le Corps de Ville, les Officiers du Siege Royal, & ceux de l'Election, l'allerent ensuite complimenter dans l'Abbaye, où elle logea. Le President qui porta la parole pour ces derniers, parla avec beaucoup de force & de grace. Elle ne partit de Saint Jean d'Angely que le Vendredy six. En approchant de Xaintes, où elle arriva ce mesme jour sur les trois heures, elle trouva Mr le Marquis de Jarnac Lieutenant de Roy de Xaintonge & d'Angoumois, qui estoit allé au devant d'Elle, accompagné de cent Gentilshommes bien montez, & suivy de quarante Gardes à cheval. De Xaintes elle vint à Pons, de Pons au Petit-Niort, & du Petit-Niort à Blaye, où elle fut reçeuë le Mardy dixième,

au

au bruit du Canon de la Citadelle, & de celuy des Vaisseaux qui estoient alors à la Rade. Mr de Leyterie & Mr Delbreil, Jurats de Bordeaux, accompagnez de Mr du Bosq Secretaire de la mesme Ville, estoient venus à Blaye ce mesme jour dans un magnifique Bateau qu'on luy avoit fait preparer, qui estoit du genre de ceux qu'on appelle Maison Navale. Le lendemain ils eurent l'honneur de faire leurs Complimens à la Reyne. La Parole fut portée par Mr de Leyterie. C'est un des plus fameux Avocats du Parlement de Bordeaux, à present Jurat. Il luy fit connoistre au nom de toute la Ville, avec combien de joye ils faisoient parler leur zele pour le service du Roy, dans les respectueuses submissions

qu'ils luy venoient rendre. Rien ne pouvoit estre plus éloquent ny plus juste. La Reyne accepta leur Maison Navale, & s'y embarqua sur les huit heures. Le fond en estoit garny d'un Damas de Genes rouge-cramoisy, avec une crespine d'or & d'argent. Au milieu on avoit placé les Armes du Roy environnées de deux crépines pareilles à cette premiere. A l'un des bouts estoit le Portrait du Roy d'Espagne, & à l'autre, celui de la jeune Reyne. De tres-beaux Tapis de Turquie couvroient l'Estrade. On y avoit mis un Fauteuil de Velours rouge - cramoisy avec deux Carreaux, le tout garny de grands galons or & argent, sous un Dais de la mesme Etoffe, enrichy d'une grande crespine aussi or & argent. La Maison

son Navale estoit remorquée par trois Chaloupes , dans chacune desquelles il y avoit vingt Rameurs vestus de bleu , la Bourguignote de mesme couleur avec de petit galon d'argent. L'Habit de chaque Pilote estoit gris avec un Passement d'argent , & une Echarpe blanche bordée d'une erespine de mesme. Quoy que ces Rameurs tirassent de toute leur force , comme ils ramaient contre la Marée , qu'ils avoient le Vent contraire , & que la ploye ne discontinua presque point de tout le jour , il fut impossible de faire le Trajet en moins de douze heures. La Reyne d'Espagne en employa une partie à jouer. On luy fit servir une grande Collation de Pastez , de Jambons , de Langues , & de toutes sortes de Fruits & de

Confitures seches & liquides,
 Les Violons jouèrent pendant
 tout ce temps. Ils estoient dans
 un Bateau attaché à cette Mai-
 son Navale. On n'arriva qu'à
 huit heures. Jamais on ne vit une
 si grande foule qu'il y en avoit
 sur le Port. Tout le Canon des
 Vaisseaux tira, aussi bien que ce-
 luy du Château Trompette. Si-
 tost qu'on eut abordé, la Reyne
 sortit du Bateau, & alors Mon-
 sieur de Salegourde premier Ju-
 rat, qui l'attendoit avec les au-
 tres Jurats vestus de leurs Robes
 de Ceremonie, luy fit sa Haran-
 gue. C'est un Gentilhomme qui
 a de tres-belles qualitez, & qui
 fit connoistre par la maniere
 dont il parla, qu'il sçait dans l'oc-
 casion se servir aussi-bien de la
 Langue que de l'Epée. La Rey-
 ne monta en Carrosse, & ne vou-
 lut

luy point se mettre sous le Dais qu'on luy presenta. Ce Dais étoit d'un Brocard or & argent, avec une grande & riche crespine de mesme. Il fut porté devant son Carrosse par Messieurs Salegourde , Pontoise , Calvimont , Leyterie, Delbreil , & du Bosq. Je vous ay déjà marqué que ce dernier est Secrétaire de la Ville. Il y a vingt-cinq ans qu'il exerce cette Charge avec grande gloire, diverses occasions luy ayant donné lieu de faire voir que son zele & sa fidelité pour le Roy sont à toute épreuve. Toutes les Ruës estoient tapissées, & il y avoit un fort grand nombre de lumieres aux Fenestres. Le Carrosse de la Reyne étoit environné de Flâbeaux. Elle alla descendre à l'Archevesché Mr l'Archevesque de Bordeaux

la vint recevoir dans la Court, & luy fit son Compliment. Le Jeudy 12. elle alla entendre la Messe dans la Cathédrale. Ce mesme Prélat revestu de ses Habits Pontificaux, & accompagné du Chapitre en Chapes, luy donna de l'Eau benite, & la harangua la Mitre en teste; apres quoy elle fut conduite sur une Estrade élevée de trois degrez au milieu du Chœur. Il y avoit un Dais de Brocard au dessus de cette Estrade. En suite Mr l'Archevesque entonna le *Te Deum*, pendant lequel un Aumonier de la Reyne commença la Messe. L'apresdînée elle reçut les Complimens ordinaires. Mr le Doyen de S. André porta la parole pour son Chapitre, Mr Denys pour le Presidial, Monsieur Thibault pour les Trésoriers

riers de France, & Mr Bauduer pour l'Université dont il est Recteur. Le Vendredy 13. elle monta à cheval, & alla au Château en Cravate & en Juste-à-corps, avec un Chapeau garny de Plumes. Elle visita la Citadelle, & fit l'honneur à Monsieur le Comte de Montaigu qui avoit la fièvre, de le vouloir voir par la Fenestre, de dessus la Plate forme. Elle croyoit prendre ce jour là le divertissement de la Chasse, mais on luy fit connoître qu'il y avoit trop loin jusqu'au lieu où Mr le Marquis de Citran avoit fait mener ses Chiens. Le soir elle donna le Bal aux Dames, & dansa avec Mr le Prince d'Harcour, & avec Mr le Duc del Sesto. Le Samedi 14. elle alla voir les Religieuses de la Visitation, & se disposa à partir le lendemain.

elle est

Vous

Vous voulez bien , Madame ,
 que je la laisse à Bordeaux , &
 qu'en difant d'un Mois à vous
 entretenir de la suite de son vo-
 yage , je cherche à m'instruire
 plus particulièrement de ce qui
 ne m'est pas assez connu. J'ay ou-
 blié de vous dire que dans tous
 les Lieux où la Reyne d'Espagne
 a passé , les Maréchaux des Lo-
 gis du Roy , ont donné le *Pour*
 à Monsieur le Marquis de los
 Balbafes. C'est ce qui n'est dû
 qu'aux Princes après le Roy. Pour
 vous expliquer ce *Pour* , je vous
 diray que quand ceux dont je
 vous parle vont marquer les Lo-
 gemens, ils mettent sur les Portes
 avec de la craye, *Pour le Roy, Pour*
un tel Prince &c. au lieu qu'ils
 mettent seulement le nom des
 autres , sans mettre *Pour*.

Madame la Marquise de los
 Balba

Balbases , qui en France a eu plusieurs fois l'honneur d'avoir place dans le Carrosse de la Reyne , à cause que c'est la qualité qui y donne entrée, ne l'a point eu dans celuy de la Reyne d'Espagne pendant le voyage , parce que selon les coutumes de ce Pais-là, il n'y a que les Charges qui fassent acquérir le droit d'y entrer.

Voicy un second Air nouveau, dont j'ay fait graver les Notes pour vous. Il est du même Auteur que le premier, & fait à la priere de la même Dame qui en a aussi donné les Paroles.

AIR NOUVEAU.

Vous avez de l'esprit , vous avez
des appas ,
Ils font souffrir des maux que vous ne
sentez pas,

Et

*Et que rien ne soulage.
D'aucun espoir on n'ose se flater ;
Quand vous voudrez tout écouter,
On vous en dira davantage.*

Vous me demandez ce qui s'est passé aux Estats de Bretagne. Tout ce que j'en sçay, c'est que Monsieur le Duc de Chaulnes Gouverneur de cette Province, n'en eut pas plutôt fait l'ouverture, qu'ils accorderent tout d'une voix ce qu'on leur demanda de la part du Roy. Cela fait voir l'équité de ce Monarque à ne demander que des choses justes, & le zèle de ses Sujets qui veulent tousjours tout ce qu'il souhaite. Je vous en ferois un détail plus particulier, si ceux de ce Pais là prenoient plus de soin de m'informer de ce qui les touche. Ces mesmes Etats, où Monsieur le Duc de Rohan présidoit pour la Noblesse

Noblesse, comme Baron de Leon, qui est l'une des vingt & une Baronnies de la Province, ayant appris que Madame la Duchesse de Rohan estoit accouchée d'un Garçon, luy ont fait un present de quinze mille livres, & un autre de dix mille livres à cet Enfant nouveau né. Cette naissance a donné beaucoup de joye. On les peut connoistre par les réjouissances qui en ont esté faites à Paris & en Bretagne.

J'ajoute plusieurs Articles sans aucun ordre. Nous sommes dans les derniers jours du Mois, & il faut que je songe à finir ma Lettre. Le Roy dont toutes les Actions sont éclatantes, a donné deux cens mille livres à Monsieur du Quesne Lieutenant General de ses Armées Navales, pour le récompenser de ses services.

vices. Quel plaisir Madame, de servir un Roy qui n'ouvre pas seulement le chemin de la gloire à ses Sujets, mais qui leur fait si avantageusement éprouver qu'il est le plus reconnoissant de tous les Princes ! Je ne vous dis rien de Monsieur du Quesne. Souvenez-vous de tout ce que je vous ay écrit touchant les Combats donnez à Messine, & vous vous ressouviendrez de sa grande expérience dans les Emplois de Mer.

Il n'est pas le seul qui ait reçu des marques de la reconnaissance du Roy. Elle s'est étendue jusque sur Mr le Prieur de Cabrières, à qui Sa Majesté a envoyé une somme considérable. Il méritoit ce glorieux témoignage de ses bontez, par le soin qu'il prend en Languedoc d'em

d'employer les Secrets merveilleux qu'il a , pour la guérison d'une infinité de maux. Les cures que font ses Remedes sont admirables. Il n'en a rien voulu prendre jusqu'icy, & il a mesme refusé l'argent que les Etats du Languedoc luy ont offert plusieurs fois, pour acquiter la Province du bien qu'elle en reçoit tous les jours.

La Charge de Maistre de la Garderobe, qu'avoit encor Monsieur le Marquis de Tilladet depuis qu'il a eu celle de Capitaine des cent Suisses , a esté achetée par Mr de la Salle, Sous-Lieutenant des Chevaux Legers de la Garde. Il a toujours servy avec tant de zele , qu'il n'a eu aucune peine à obtenir l'agrément de Sa Majesté. Le Roy crée dans les Chevaux Legers une seconde

de Sous-Lieutenance, & une seconde Cornete.

Il ne se peut que vous n'ayez entendu parler de ce qu'on fait à Versailles pour le rendre une des Merveilles du Monde. On avance fort. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, nous sommes dans un Regne de miracles. Le Roy a fait mettre quantité de Cerfs dans le grand Parc de ce superbe Chasteau, & il y va tous les Lundis & tous les Jeudis à la Chasse. Il y alla dernièrement pour voir l'épreuve que le Jardinier du Prince Maurice de Nassau, y devoit faire du Secret qu'il a de transplanter les plus grands Arbres, sans qu'ils en reçoivent aucun préjudice. On travaille presentement à y faire un Jeu de Mail. On en fait un autre à S. Germain. Le Roy ordonne,

donne, & aufli-toft tout fe trouve executé.

Monsieur de Foulé-Martangis, Maiftre des Requeftes, a esté nommé Ambaffadeur Extraordinaire en Dannemarc. Il est Fils de feu Monsieur Foulé-Prunevoft, qui avoit une fi parfaite connoiffance des affaires du Conseil, & qui est mort il y a quelques années Sous-Doyen des Maiftres des Requeftes. Ce nouvel Ambaffadeur qui ne s'est mis dans la Robe qu'après la mort d'un Frere aîné, a fervy dans les Armées, & a esté autrefois employé en Portugal & en Allemagne. Il fçait plusieurs Langues, & a l'avantage de s'estre toujours fait eftimer par tout. On ne peut douter de fon mérite, puis que n'ayant pas encor quarante ans, il a esté choify pour
ce

ce grand Employ par un Prince qui ne sçait faire que de justes choix, & dont la parfaite intelligence en toutes choses a mis la France dans le haut point de gloire où nous la voyons.

On attend des nouvelles du retour de Monsieur le Marquis de Segnelay. Il est party pour aller visiter les Ports de Provence. L'activité des Ministres qui exécutent les ordres du Roy, n'a rien d'égal que leur zele. Jugez, Madame, jusqu'où elle va, puis que jamais Prince ne fit naistre une ardeur si empressée de le servir.

Sept Galeres de Malte qui venoient de Portugal, estant arrivées au Port de Marseille, Monsieur le Duc de Vivonne en a magnifiquement traité le General,

ral, & tous ceux qui l'accompagnoient. Il leur a donné plusieurs fois la Comédie, & les a régalez avec tant d'ordre, qu'ils ont avoué que les François ne sçavent pas moins se distinguer en galanterie & en magnificence, qu'ils l'emportent en valeur sur toutes les Nations du monde.

Monsieur le Chevalier de Beuvron, Capitaine des Gardes du Corps de Monsieur, s'est démis volontairement de toutes ses Abbayes entre les mains du Roy & de Son Altesse Royale. Monsieur a aussi tost donné celle de Colombs pres de Chartres, au Fils de Monsieur de Boisfrant. Je vous ay déjà parlé de ce jeune Abbé. Il promet beaucoup, & a fait voir dès sa plus grande jeunesse une vivacité d'esprit surprenante.

Il me reste à vous apprendre la mort de Monsieur de Berulle Conseiller d'Etat, & Maître des Requestes Honoraire. Il estoit Neveu du Cardinal de Berulle, Fondateur, & Instituteur des Prestres de l'Oratoire. J'ay tant de choses à vous dire sur cet Article, que je me vois obligé de les remettre jusqu'au Mois prochain.

On a aussi perdu Monsieur de Maupeou Avocat General au Grand Conseil. Il estoit Fils de Monsieur le Président de Maupeou, & n'avoit que trente-deux ans. Une fièvre suivie d'un transport au cerveau, l'a emporté en huit jours. Son sçavoir, sa jeunesse, & l'attachement qu'il avoit pour ses Amis, le font extrêmement regretter. Il avoit fait des Actions éclatantes dans

dans le Barreau en qualité d'Avocat, avant que d'entrer dans le Grand Conseil, où il ne se faisoit pas moins d'Amis que d'Admirateurs.

Je viens à l'Article des Enigmes. Le Mot de la premiere du Mois passé, estoit le *Sel*. Mademoiselle de Querjean, du Fret en Bretagne, l'a expliquée par ces Vers.

M*ercure, de tout temps, a trompé
tout le monde ;
Il n'a pas épargné ny les Roys, ny les
Dieux,
Il trompe de C..... la sagesse pro-
fonde,
Et malgré les Commis qu'il a mis en
tous lieux,
Il déguise le Sel, & le vend à leurs
yeux.*

Ceux qui l'ont expliquée sur le mesme Mot, sont Messieurs
de

de Beauvais, Lieutenant General du Duché de la Ferté Sene-
 terre; Le Moyne, Contrôleur
 au Grenier à Sel de Monfaulcon
 en Champagne; Nicoët-Corol-
 ler, Maire de la Ville de Mor-
 laix; Gardien, Secrétaire du Roy;
 L'Abbé. Reyer, Parisien Bear-
 nisé, L. Bouchet, ancien Curé
 de Nogent le Roy; Grandis Fils,
 de Vienne en Dauphiné; Hu-
 tuge, d'Orleans, demeurant à
 Mets; Hastier le Moulinois; Fau-
 vel, Directeur de la Poste de
 Morlaix; Formentin, Régent du
 Collège d'Abbeville; Du Mont,
 Avocat à Chaumont, (ces deux
 derniers en Vers;) Le Fidelle
 Berger d'Amiens; Le Chevalier
 de la Porte Paris; De Fosseave,
 de Morlaix, L'Amant de la Belle
 Saumuraise; Polimène (ce der-
 nier en Vers.)

On

On a encor expliqué cette
Enigme sur l'Eau, la Source, l'Ambre-gris, & la Glace.

L'Explication de la seconde
Enigme est dans ces Vers de
Monsieur Gardien Secrétaire
du Roy.

Belle Iris, je me trompe fort,
Ou cette Enigme du Mercure,
Avec nostre amoureuse & dernière avan-
ture,

N'a que trop de rapport.
Enfin sensible à mon martire,
Au milieu d'une belle nuit,
Vous vous laissastes conduire
A l'Amour jusques dans mon Lit.
A mes transports ardens vous vous estes
rendue,

Sans qu'aucune faveur m'ait esté dé-
fendue,
Le diray-je pourrunt ? de si charmans
plaisirs

N'ont point remply tous mes desirs;
Je sens encore hélas un chagrin qui me
ronge,

Octobre 1679.

K

Et qui s'augmente tous les jours.

Lys , Amour , Hymen , venez à mon secours,

Mais que ce ne soit plus un Songe.

Le même Mot du Songe a esté trouvé par Messieurs Bellanger; Viète , Maistre de la Poste de Coutance ; De Masseville , de Montebourg ; (ce dernier en Vers ;) Les Illustres Captifs de l'Abbaye de Montebourg.

L'Eclair , le Vers luisant , la Poudre à tirer , la Née , L'éclat du feu de la Fusée , l'Ombre , & la Grenade , sont les autres sens qu'on a trouvez sur la même Enigme.

Ceux qui ont expliqué l'une & l'autre , sont Messieurs d'Hault... Estienne du Cœur, de Roüen ; De Boissimon ; Jumeau , du Chasteau de Provins ; Jarres , du Quartier du Louvre ;

Guyot

Guyot de Montgermain , de
 Bourges , la seconde en Vers ;
 Prevost , du Fauxbourg Saint
 Marcel ; Léger de la Verbisson-
 ne, (ces derniers en Vers,) Mes-
 demoiselles Crevon , Filles de
 Monsieur Crevon Secrétaire du
 Roy, du Quartier S. Eustache ;
 Marie-M. de Chilly ; Mademoi-
 selle Magdelon Vontet , de la
 Place des Jesuites , de Lyon ;
 L'Ariane de Silvie ; L'Enfant
 Breton , de Tournay ; Dom Vi-
 siteur , de Hombourg ; & les Re-
 clus de S. Leu d'Amiens.

Je vous envoie deux nouvel-
 les Enigmes. La premiere est de
 Monsieur Brossard de Montaney,
 Conseiller au Présidial de Bourg
 en Bresse ; & la seconde, de Mon-
 sieur Gardien Secrétaire du
 Roy.

E N I G M E.

PAr tout où l'on m'emploie, on me cache avec soin,

Le grand jour m'est un peu contraire;
Si je sers d'abord sans besoin,
Je me rends bien-tôt nécessaire.

Tant que je suis caché, bien souvent mon
employ

M'attire des cajoleries,
Mais je surpréens des flateries
Qui ne s'adressent pas à moy.

Je sers en apparence, & je fais mille
maux,

Je suis d'un fâcheux voisinage,
Et je ronge enfin jusqu'aux os
Ceux que je flate davantage.

Mon Art est surprenant, mais l'on se
plaint à tort.

Que les Loix en sont offensées,
Car je sçay, sans user de sort,
Rappeller les choses passées.


Malgré tous mes attrails, ne vous attachez pas


A

*A me voir & me reconnoître ;
Si-tost que j'oseray paroître ;
Le seray pour vous sans appas.*

AUTRE ENIGME.

JE suis un Roy puissant, de qui le va-
ste Empire
S'étend sur tout ce qui respire ;
L'abrege & conserve ses jours,
Et quoy que je regne à toute heure,
Mon pouvoir se renferme où je fay ma
demeure,
Et sur tous mes Sujets ne regne pas
tousjours.


Du beau Sexe & de la Jeunesse
Je suis assez fidelle Amy ;
Mais pour la chagrine Vieillesse,
Je ne l'oblige qu'à demy.


Je ne sçay ce que c'est que de faire in-
justice ;
Admirez pourtant mon caprice ;
Tel me reclame, & je le suis ;
Tel me chasse, & je le poursuis ;
Je dédaigne souvent des Testes redon-
tables,

Et j'accable des Misérables.

*Aux plus braves je fay la loy ;
Mes faveurs aux plus fiers se trouvent
nécessaires ;
Je suis cher à des Gens qui rompent avec
moy ,*

Je repare des maux, je gaste des affaires.

*Chers Lecteurs, lors qu'icy ma recherche
vous gésne,*

*Si je m'offrois à vous , suivez vostre
penchant ;*

*Gardez-vous pour un rien de prendre
trop de peine ,*

Et de me perdre en me cherchant.

Messieurs Dumont Avocat à
Chaumont en Vexin ; Gardien
Secrétaire du Roy ; & Rault,
de Rouen , qui ont expliqué
l'Enigme de Clitie sur le *Miroir
ardent* , qui reçoit & réfléchit
les rayons du Soleil, en ont trou-
vé le véritable sens. Plusieurs
ont expliqué cette Enigme sur

une

*une Aiguille de Bouffole, la Plu-
ye, l'Orage, la Vapeur, l'Encens,
l'Ombre d'un Cadran au Soleil, le
Diamant, le Parélie, & l'Or.*

Icare est la nouvelle Enigme en figure dont vos Amis chercheront le sens. *Icare* estant prisonnier en Crète avec *Dédale* son Pere, ils s'envolerent avec des ailles de cire jointes ensemble, qui avoient esté faites par *Dédale*; mais *Icare* ayant volé trop haut, ses ailles furent fonduës par la chaleur du Soleil, & il tomba dans la Mer, appelée depuis *Icarienne*.

Ayant accoustumé de vous parler tous les ans dans cette saison des Divertissemens qu'on prépare pour l'Hyver, je croy, Madame, ne pouvoir mieux commencer que par ce qui regarde l'Opéra. Je ne puis vous entre-

tenir des nouveaux qu'on doit donner, sans vous dire qu'on n'a finy les Representations de *Bellerophon* depuis quatre jours, que pour les reprendre avec plus d'éclat, c'est à dire qu'on a cessé de le jouer à Paris, pour avoir le temps de se disposer à le faire paroistre à Saint Germain. Quoy qu'il ait occupé le Théâtre du Palais Royal pendant neuf mois, l'Assemblée qui s'y trouva le dernier jour, ne laissa pas d'estre des plus grandes. Leurs Alteſſes Sérénissimes y accompagnerent Madame la Duchesse de Hanover, arrivée icy le dix-huitième de ce mois, avec les trois Princesses ses Filles. Elle est Sœur de Madame la Duchesse, & Fille du feu Prince Palatin. Cet Opera luy plût fort. Le Roy fait faire des Décorations neuves, & des Habits





ICHARE ENIGME .

Digitized by Google

Habits pour le voir à Saint Germain avec tous les ornemens qui luy sont propres. Il y doit estre chanté par la Musique, & faire le divertissement de la Cour pendant tout le Carnaval, alternativement avec l'Opera nouveau de Monsieur Quinaut, qui est en possession de faire les Opera de Sa Majesté. Le sujet de ce dernier est *l'Enlevement de Proserpine*. Monsieur Lully qui y travaille, n'ayant pû par cette raison en faire un pour le Public, en remet deux anciens qui paroistront cet Hyver. Ce sont *Thesée & Cadmus*. La belle & grande Troupe du Roy du Fauxbourg Saint Germain, a commencé les divertissemens qu'elle prepare pour cette mesme saison, par la galante Comedie de *l'Inconnu*. Les Representations qu'elle

le

le en a données depuis trois semaines , ont attiré des Assemblées si nombreuses , qu'on voit bien qu'il y a peu de Pièces qui soient plus aimées. La même Troupe doit faire paroître en suite la nouvelle Piece qu'elle promet depuis quelque temps, intitulée *la Devineresse*. On l'attend avec d'autant plus d'impatience , que ce Titre excite la curiosité de tout le monde , & que le Théâtre François imite parfaitement la Nature. On ne sçait encor quelles Nouveautez les deux autres Troupes nous doivent donner.

Mon Paquet sera aujourd'huy plus gros qu'il ne l'a esté les autres Mois , puis qu'ayant trouvé assez de matiere pour faire encor une Lettre des seules Ceremonies du Mariage de Mademoiselle,

sette , je l'ay adjouëtée à cette premiere. Je ne doute point que vous ne me scâchiez quelque gré du soin que j'ay pris de faire graver les Figures qui l'accompagnent. Vous n'avez qu'à ouvrir cette autre Lettre. Elle fait partie de celle-cy, & n'en a esté separée , que pour ne luy pas donner trop de grosseur. Ainsi si vous voulez garder tout ce que je vous écris comme un Journal ou une Suite d'Histoire , il faut que l'une ait rang avec l'autre, les deux ensemble ne faisant que la seule Lettre de ce Mois. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Octobre 1679.

J'ay déjà quelques Harangues qui ont esté faites à la Reyne d'Espagne sur sa Route. Je les ay réservées

vées pour le Mois prochain. J'en attens d'autres, & n'ose prier ceux qui les ont faites, de les envoyer. Leur trop de modestie les en pourroit empêcher; mais leurs Amis ne feront peut-estre pas fâchez de prendre ce soin. Il faudroit me les faire tenir au plutost.



